

55
2008

COURRIER ŒCUMENIQUE du Moyen - Orient

**“ILS SERONT UNIS
DANS TA MAIN”**

55

2008

COURRIER ŒCUMENIQUE

du Moyen - Orient

**“ILS SERONT UNIS
DANS TA MAIN”**

LE COURRIER ŒCUMÉNIQUE DU MOYEN-ORIENT

- s'adresse à tous ceux et celles qui sont concernés par la conjoncture œcuménique du Moyen-Orient, qui désirent la connaître et qui cherchent à la comprendre;
- propose, à travers trois livraisons annuelles, des articles de réflexion sur la situation des Églises, sur l'évolution du dialogue interreligieux et particulièrement entre Chrétiens et Musulmans, des dossiers de synthèse, une chronique des Églises, des documents et des indications bibliographiques.

Rédaction:

Dr. Jérôme CHAHINE
Tél. et fax: 961 (01) 687460
Tél. 961 (03) 346719
Email: jeromec@inco.com.lb

Administration:

Courrier œcuménique du Moyen-Orient
MECC
B.P. 5376
Beyrouth - LIBAN
Tél. 961 (01) 344896, 346889, 742088.
Fax: 961-1-34 48 94

Consultez le website du CEMO à l'adresse suivante: mec-churches.org

Abonnement annuel (y compris frais de poste par avion):

- * Liban: L.L. 25.000
- * Tous les autres pays \$ US 30
- * Mode de paiement:
 - Par chèque bancaire à adresser à "M.E.C.C. Courrier œcuménique du Moyen-Orient". B. P. 5376, Beyrouth - LIBAN
 - (ou) par virement bancaire au compte:
MIDDLE EAST COUNCIL OF CHURCHES
Account Number: 003-074473-100
HSBC BANK - MIDDLE EAST
HAMRA BRANCH - RAS BEIRUT
BEIRUT - LEBANON

Bank Swift Code Number:
BBMELBBX
Website: www.HSBC.Com

TABLE DES MATIÈRES

1. EDITORIAL _____	4
" PERE, QU'ILS SOIENT UN"	
2. DOCUMENTS _____	6
<i>DOCUMENT (1):</i>	
TEXTES POUR LA SEMAINE DE PRIERE POUR	
L'UNITE DES CHRETIENS	
ET POUR L'ANNEE 2009 _____	6
<i>DOCUMENT (2)</i>	
DISCOURS DU PAPE BENOIT XVI AUX N.U. _____	26
3. DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN _____	35
- LE PATRIARCHE GREGORIOS III : "PAIX,	
CONVIVIALITE ET PRESENCE CHRETIENNE	
DANS LE MONDE ARABE"	
- CONFERENCE INTER-RELIGIEUSE A MADRID	
- CONGRES D'AMMAN	
4. CHRONIQUE _____	43
VIE DES EGLISES	
ACTIVITES DU CEMO	

1. ÉDITORIAL

" Père, qu'ils soient un."

Il y a une prière du Christ qui n'a pas été exaucée : " Père, qu'ils soient un comme nous sommes un, afin que le monde croie..."

Cette prière, c'est nous, chrétiens, qui nous opposons à sa réalisation! Dieu nous laisse libres, à ce point, de Lui résister ! Une prière du Christ est infructueuse à cause de nous !

Et, par le fait même, nous nous rendons responsables de l'incrédulité du monde !

Car il y a un moyen de convertir le monde, un moyen sûr, efficace, garanti par le Christ lui-même. C'est de s'unir : " Qu'ils soient un, afin que le monde croie..."

Comme il y a un moyen de scandaliser le monde et de le confirmer dans son incrédulité : c'est de maintenir et d'étaler nos divisions.

Les hommes de ce temps sont réalistes : ils jugent d'après ce qu'ils voient. Ils nous entendent prêcher l'amour, mais ils nous voient ne pas nous aimer. Ils ont beau jeu de nous répondre : " Médecin, guéris-toi toi-même ! "

Qui d'entre nous se prétendra alors impuissant à travailler à l'oeuvre de Dieu? Chacun d'entre nous est cause directe d'union ou de désunion dans l'Eglise.

Pas seulement par sa prière. La prière importe, bien sûr! Ne pas prier pour l'union des Eglises est une preuve presque incroyable d'indifférence, d'égoïsme, d'incrédulité.

Mais la prière ne suffit pas. Charles Péguy disait : " Prier pour obtenir la victoire, et refuser de combattre, je dis que c'est mal élevé ! "

A quoi bon faire l'union des Eglises, si les chrétiens ne s'aiment pas ?

A quoi sert l'union au sommet, s'il n'y a pas d'union à la base ?

Or, que de divisions parmi nous ! Que d'indifférence, d'ignorance, de jalousies, de querelles, de barrières parmi nous ! Dans les familles déjà, dans notre quartier, dans notre paroisse, entre citoyens d'un même peuple, entre chrétiens de différentes races ou nations.

Savez-vous comment sont nés le schismes, les hérésies ? Toujours pendant une période de décadence de l'Eglise.

Aujourd'hui, encore notre tiédeur, notre engourdissement, notre égoïsme engendrent des divisions, des déceptions, des plaintes. La source des schismes et des hérésies est là, en nous, et elle est toujours vivante. Alors

commençons par la guérir en nous, avant de l'exiger des autres !

La seule voie de l'union des Eglises est un approfondissement de la sainteté dans chaque Eglise à unir. Nous nous retrouverons par le centre, non par des marchandages et des concessions marginales, mais en nous conformant plus étroitement à la volonté du Christ.

Or, cette volonté est claire : c'est que nous nous aimions, que nous nous entendions, que nous nous intéressions les uns aux autres.

Le seul visage que le Christ puisse montrer aux incroyants aujourd'hui, c'est celui de nos communautés fraternelles.

En nous voyant sortir d'une messe, est-ce que quelqu'un aurait envie de nous rejoindre et de nous ressembler ?

Exerçons-nous cette attraction qui, au début du christianisme, a converti le monde : "Voyez comme ils s'aiment !"

En ce cas, le monde ne mettra pas beaucoup de temps à se convertir, ni les Eglises à se rassembler.

Dr. Jérôme CHAHINE

2. DOCUMENTS

DOCUMENT (1)

**Textes pour
La Semaine de Prière pour l'Unité des Chrétiens
et pour toute l'année 2009**

Ils seront unis dans ta main (Ez 37, 17)

Conjointement préparés et publiés par
Le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens
La Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises

Texte biblique

Ezéchiel 37, 15-28

Il y eut une parole du Seigneur pour moi : « Toi, fils d'homme, prends un morceau de bois, écris dessus : Juda et les fils d'Israël qui lui sont associés. Puis prends un autre morceau de bois, écris dessus Joseph – ce sera le bois d'Ephraïm – et toute la maison d'Israël qui lui est associée. Rapproche ces morceaux l'un contre l'autre pour en former un seul ; ils seront unis dans ta main. Lorsque les gens de ton peuple te diront : "Ne veux-tu pas nous expliquer ce que tu fais ? ", dis-leur : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais prendre le morceau de bois de Joseph – qui est dans la main d'Ephraïm – et des tribus d'Israël qui lui sont associées ; je les placerai contre lui, c'est-à-dire contre le morceau de bois de Juda ; j'en ferai un seul morceau et ils seront un dans ma main. Et les morceaux de bois sur lesquels tu auras écrit seront dans ta main, sous leurs yeux. Dis-leur : Ainsi parle le Seigneur Dieu : Je vais prendre les fils d'Israël d'entre les nations où ils sont allés ; je les rassemblerai de partout et je les ramènerai sur leur sol. Je ferai d'eux une nation unique, dans le pays, dans les montagnes d'Israël : un roi unique sera leur roi à tous ; ils ne formeront plus deux nations et ne seront plus divisés en deux royaumes. Ils ne se souilleront plus avec leurs idoles et leurs horreurs, ni par toutes leurs révoltes ; je les délivrerai de tous les lieux où ils habitent, les lieux où ils ont péché. Je les purifierai, ils seront mon peuple et je serai leur

Dieu. Mon serviteur David régnera sur eux, berger unique pour eux tous; ils marcheront selon mes coutumes, ils garderont mes lois et les mettront en pratique. Ils habiteront le pays que j'ai donné à mon serviteur Jacob, le pays où vos pères ont habité, ils y habiteront eux, leur fils, les fils de leurs fils, pour toujours ; mon serviteur David sera leur prince pour toujours. Je conclurai avec eux une alliance de paix ; ce sera une alliance perpétuelle avec eux. Je les établirai, je les multiplierai. Je mettrai mon sanctuaire au milieu d'eux pour toujours. Ma demeure sera auprès d'eux; je serai leur Dieu et eux seront mon peuple. Alors les nations connaîtront que je suis le Seigneur qui consacre Israël, lorsque je mettrai mon sanctuaire au milieu d'eux, pour toujours ».

Traduction œcuménique de la Bible (TOB)

Introduction au thème de l'année 2009

Le thème biblique

Les textes pour la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens 2009 nous viennent de l'expérience des Eglises de Corée. Face à la division de leur pays, les Eglises ont cherché l'inspiration chez le prophète Ezéchiel qui vécut également dans un pays tragiquement divisé et aspirait à l'unité pour son peuple.

Prophète et prêtre, Ezéchiel fut appelé par Dieu à l'âge de 30 ans. Son activité couvrant la période allant de 594 à 571 av. J.-C., il fut largement influencé par les réformes politiques et religieuses qu'entreprit le roi Josias en 621 av. J.-C. En se lançant dans des réformes visant le rétablissement de la loi et du véritable culte du Dieu d'Israël, le roi Josias entendait éliminer l'héritage néfaste laissé par la précédente conquête de Juda par les Assyriens. Cependant, après la mort de Josias durant une bataille, son fils le roi Yoyaqîm rendit hommage à l'Égypte et le culte de nombreux dieux se répandit. Les prophètes osant critiquer Yoyaqîm furent brutalement supprimés : Ouriya fut exécuté et Jérémie banni. Après l'invasion babylonienne et la destruction du temple en 587 av. J.-C., les responsables politiques et les artisans du pays – parmi eux se trouvait le jeune Ezéchiel – furent capturés et déportés à Babylone. Là, Ezéchiel, comme Jérémie, critiqua les « prophètes » qui suscitaient des espoirs peu

réalistes et de ce fait endura l'hostilité et le mépris de ses frères israélites en exil.

Malgré de telles souffrances, l'amour d'Ezéchiel pour son peuple ne fit que grandir. Il critiquait les chefs qui agissaient contre les commandements de Dieu et chercha à ramener son peuple à Dieu, mettant en relief que Dieu reste fidèle à l'alliance qu'il a conclue avec son peuple duquel il est solidaire. Mais surtout, dans cette situation apparemment sans issue, Ezéchiel ne désespérait pas et proclamait au contraire un message d'espérance : le renouveau et l'unité du peuple de Dieu que Dieu désire par-dessus tout pourrait enfin être réalisée. Deux visions encouragèrent Ezéchiel dans ses efforts, la première étant celle bien connue de la vallée où des ossements desséchés, par l'action de l'Esprit de Dieu, reprennent vie (Ez 37, 1-14).

Les textes de la Semaine de prière de cette année ont pour thème la seconde vision d'Ezéchiel où deux morceaux de bois symbolisent les deux royaumes en lesquels Israël a été divisé. Les noms des tribus de chacun des deux royaumes (deux des douze tribus au Nord et dix au Sud) sont inscrits sur ces morceaux de bois qui sont ensuite rapprochés pour n'en former qu'un seul (Ez 37, 15-23).

Pour Ezéchiel, la division de son peuple était le reflet et la conséquence du péché et de l'éloignement de Dieu. Former à nouveau un seul peuple était possible à condition de renoncer au péché, de se convertir et de revenir vers Dieu. Mais en définitive, c'est Dieu qui unit son peuple en le purifiant, le renouvelant et le libérant de ses divisions. Pour Ezéchiel, cette unité n'est pas une simple réunification de groupes auparavant séparés ; il s'agit bien plus d'une création nouvelle, de la naissance d'un peuple nouveau qui devrait être un signe d'espérance pour les autres peuples et pour l'humanité tout entière.

On retrouve le thème de l'espérance dans un autre texte cher aux Églises de Corée. Apocalypse 21, 3-4 mentionne la purification du peuple de Dieu qui est appelé à incarner la paix véritable, la réconciliation et l'unité qui est là où Dieu demeure : « Il demeurera avec eux. Ils seront ses peuples et lui sera le Dieu qui est avec eux. Il essuiera toute larme de leurs yeux. La mort ne sera plus. Il n'y aura plus ni deuil, ni cri, ni souffrance... »

Ce sont ces thèmes bibliques – l’unité comme volonté de Dieu pour son peuple, l’unité comme don de Dieu mais nécessitant la conversion et le renouveau, l’unité comme création nouvelle, et l’espérance que le peuple de Dieu puisse enfin être un – qui ont inspiré les Églises de Corée dans la préparation de ce livret pour la Semaine de prière 2009.

Le thème théologique

En 2009, les chrétiens du monde entier prieront pour l’unité « afin qu’ils soient unis dans ta main » (cf. Ez 37, 17). Ezéchiel – dont le nom signifie « Dieu le rend fort » – fut appelé à redonner espoir à son peuple dans la situation politique et religieuse désespérée qui suivit la chute et l’occupation d’Israël et l’exil d’une grande partie de son peuple.

Les membres du groupe local de Corée ont trouvé que le texte d’Ezéchiel présentait des similitudes frappantes avec la situation qu’ils connaissent dans leur pays divisé et celle des chrétiens désunis. Les paroles d’Ezéchiel leur donnent l’espérance que Dieu rassemblera de nouveau son peuple pour n’en faire qu’un, qu’ils lui appartiendront et qu’il les bénira pour faire d’eux un peuple puissant. Une nouvelle et suprême espérance s’est fait jour : Dieu créera un monde nouveau. Tout comme dans le texte d’Ezéchiel où le péché est considéré sous ses formes les plus diverses, le peuple se souillant à travers les idoles et la transgression, il en est de même avec le péché de la division des chrétiens qui est cause de scandale dans le monde d’aujourd’hui.

En lisant ce texte de l’Ancien Testament, les chrétiens peuvent réfléchir à la manière dont il peut s’appliquer à notre situation de division. En particulier, nous comprenons que Dieu seul peut rétablir l’unité, réconcilier les hommes et faire naître une situation nouvelle. Israël uni, pardonné et purifié devient un symbole d’espérance pour le monde entier.

Comme nous l’avons souligné plus haut, la prophétie des deux morceaux de bois unis pour en former un seul est la seconde que l’on trouve en Ezéchiel 37. La première, qui est probablement plus familière aux Églises, est celle des ossements desséchés qui reprennent vie par l’action de l’Esprit de Dieu. Dans l’une comme dans l’autre, Dieu est celui qui donne la vie, qui est la source d’un commencement nouveau. Dans la première prophétie, l’Esprit de Dieu est l’esprit de vie. Dans la seconde, c’est Dieu

lui-même qui apporte l'unité, la réconciliation et la paix dans une nation divisée. En d'autres termes, c'est l'union des deux parties divisées qui donne la vie nouvelle.

Les chrétiens peuvent y voir la préfiguration de la vie nouvelle que le Christ nous offre et à laquelle nous accédons par la victoire sur la mort conformément à la volonté de salut de Dieu. A travers les deux morceaux de bois qui forment sa croix, Jésus nous réconcilie avec Dieu ; l'humanité est ainsi remplie d'une espérance nouvelle. Malgré nos péchés, malgré la violence et les guerres, malgré la disparité entre riches et pauvres, malgré notre manque de respect envers la création, malgré la maladie et les souffrances, malgré les discriminations et malgré notre désunion et nos divisions, Jésus Christ – les bras ouverts sur la croix – embrasse toute la création et nous donne le shalom de Dieu. Dans ses mains, nous sommes un et sommes attirés vers lui qui est mis en croix.

Prenant comme point de départ la situation de leur pays divisé mais qui entend surmonter les fractures dont il souffre non seulement au plan politique mais aussi au niveau des Eglises chrétiennes désunies, les Eglises coréennes proposent le thème suivant pour la Semaine de prière 2009 : « Ils seront unis dans ta main ». Ils sentent qu'une espérance nouvelle est née de cette réflexion sur l'action de Dieu qui réconcilie et apporte le shalom au peuple de Dieu.

**Textes bibliques, méditations
et prières pour les Huit jours**

1er Jour

**Les communautés chrétiennes face
à leurs divisions anciennes et nouvelles**

Ils seront unis dans ta main

Ez 37, 15-19.22-24a	Un dans ta main
Ps 103, 8-13 ou 18	Le Seigneur est miséricordieux et bienveillant,... plein de fidélité
1 Co 3, 3-7.21-23	Il y a parmi vous jalousie et querelles... vous êtes à Christ
Jn 17, 17-21	Que tous soient un... afin que le monde croie

Commentaire

Les chrétiens sont appelés à être les instruments de l'amour fidèle et réconciliateur de Dieu dans un monde marqué par tant de séparations et d'aliénations. Baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit, et professant notre foi dans le Christ crucifié et ressuscité, nous sommes un peuple qui appartient au Christ, un peuple appelé à être le corps du Christ dans et pour le monde. C'est ce pour quoi le Christ a prié pour ses disciples : qu'ils soient un, *afin que le monde croie*.

Les divisions entre les chrétiens sur des questions fondamentales de la foi et de la vie de disciples du Christ portent gravement atteinte à notre capacité de témoigner devant le monde. En Corée, comme dans de nombreux autres pays, l'Évangile du Christ a été annoncé par des voix contradictoires proclamant la Bonne Nouvelle de manières discordantes. On est parfois tenté de considérer les divisions actuelles, et tous les conflits sous-jacents qu'elles impliquent, comme l'héritage naturel de notre histoire chrétienne plutôt que d'y voir une contradiction interne à l'annonce que Dieu a réconcilié le monde en Christ.

La vision d'Ezéchiel des deux morceaux de bois sur lesquels sont inscrits les noms des royaumes divisés de l'ancien Israël et qui deviennent un dans la main de Dieu, est une image très forte de la puissance réconciliante de Dieu qui accomplit pour un peuple retranché dans ses divisions ce que ce dernier ne peut faire pour lui-même. Cette métaphore évoque très bien la division des chrétiens et préfigure la source de toute réconciliation qui est au cœur de la proclamation chrétienne. Sur les deux morceaux de bois qui forment sa croix, le Seigneur de l'histoire rachète les blessures et les divisions de l'humanité. Dans le don total de lui-même sur la croix, Jésus unit le péché de l'homme à l'amour fidèle et rédempteur de Dieu. Être chrétiens signifie être baptisés dans cette mort par laquelle le Seigneur, dans son infinie miséricorde, grave les noms d'une humanité blessée dans le bois de sa croix, nous unissant à lui et rétablissant ainsi notre relation avec Dieu et avec notre prochain.

L'unité chrétienne est une communion qui se fonde dans notre appartenance au Christ et à Dieu. En nous convertissant toujours davantage au Christ, nous nous découvrons réconciliés par la puissance de l'Esprit-Saint. Prier pour l'unité chrétienne, c'est reconnaître notre

confiance en Dieu, c'est nous ouvrir entièrement à l'Esprit. Unie aux autres efforts que nous accomplissons pour promouvoir l'unité des chrétiens – le dialogue, le témoignage commun et la mission –, la prière pour l'unité est un instrument privilégié par lequel l'Esprit-Saint manifeste au monde notre réconciliation en Christ, ce monde qu'il est venu sauver.

Prière

Dieu de compassion, tu nous as aimés et pardonnés en Christ, tu as cherché à réconcilier tout le genre humain dans ton amour rédempteur. Regarde avec bonté tous ceux qui travaillent et prient pour l'unité des communautés chrétiennes divisées. Donne-nous d'être frères et sœurs dans ton amour. Puissions-nous être un, un dans ta main. Amen.

* * *

2e Jour

Les chrétiens face à la guerre et à la violence *Ils seront unis dans ta main*

Es 2, 1-4 On n'apprendra plus la guerre
Ps 74, 18-23 N'oublie pas sans fin la vie de tes pauvres
11 P 2, 21-25 Ses meurtrissures vous ont guéris
Mt 5, 38-48 Priez pour ceux qui vous persécutent

Commentaire

La guerre et la violence demeurent des obstacles majeurs à l'unité de l'humanité donnée par Dieu. La guerre et la violence proviennent en dernière analyse de la division qui existe à l'intérieur de nous-mêmes et qui n'est pas guérie, et de l'arrogance humaine qui est incapable de revenir au fondement véritable de notre existence.

Les chrétiens en Corée aspirent à mettre fin à plus de cinquante ans de séparation entre la Corée du sud et la Corée du nord, et à voir s'établir la paix ailleurs dans le monde. L'instabilité qui règne dans la péninsule coréenne ne représente pas seulement la douleur de la seule nation du

monde encore divisée, mais elle symbolise les mécanismes de division, de paradoxe, d'hostilité et de vengeance que vit l'humanité.

Qui mettra un terme à ce cycle de guerre et de violence?

Jésus nous montre, dans les situations de violence et d'injustice les plus brutales, le pouvoir qui peut mettre fin au cercle vicieux de la guerre et de la violence. A ses disciples, qui réagissent à la violence et à la fureur selon la logique du monde, il enseigne de façon paradoxale le renoncement à toute violence (Matthieu 26, 51-52).

Jésus révèle la vérité de la violence humaine. Fidèle au Père, il est mort sur la croix pour nous sauver du péché et de la mort. La croix révèle le paradoxe et le conflit inhérents à la nature humaine. La mort violente de Jésus marque l'instauration d'une nouvelle création qui cloue à cette croix les péchés des humains, la violence et la guerre.

Jésus Christ n'enseigne pas une non-violence fondée sur le seul humanisme. Il enseigne la restauration de la création de Dieu et l'espérance et la foi en la venue, à la fin, de cieux nouveaux et d'une terre nouvelle. L'espérance fondée sur la victoire ultime de Jésus Christ sur la croix nous permet de persévérer dans la quête de l'unité des chrétiens et dans la lutte contre toute forme de guerre et de violence.

Prière

Seigneur, toi qui t'es sacrifié sur la croix pour l'unité de l'humanité, nous t'offrons notre humanité blessée par l'égoïsme, l'arrogance, la vanité et la colère.

Seigneur, n'abandonne par ton peuple opprimé qui souffre toutes les formes de violence, de colère et de haine, victime de croyances erronées et de divergences idéologiques.

Seigneur, tends vers nous tes mains compatissantes et prends soin de ton peuple, afin que nous jouissions de la paix et de la joie qui font partie de l'ordre de ta création.

Seigneur, fais que nous, chrétiens, travaillions ensemble pour que

s'accomplisse ta justice, plutôt que la nôtre.

Accorde-nous le courage d'aider les autres à porter leur croix, au lieu de mettre la nôtre sur leurs épaules.

Seigneur, enseigne-nous la sagesse de traiter nos ennemis avec amour au lieu de les haïr. Amen.

* * *

3e Jour

Les chrétiens face à l'injustice économique et à la pauvreté *Ils seront unis dans ta main*

- Lv 25, 8-14 Le jubilé comme libération
Ps 146 (145) Le Seigneur fait droit aux opprimés
1 Tm 6, 9-10 L'amour de l'argent, racine de tous les maux
Lc 4, 16-21 Jésus et le jubilé comme libération

Commentaire

Nous prions que le règne de Dieu vienne. Nous aspirons à un monde où les gens, en particulier les plus pauvres, ne meurent pas avant l'heure. Toutefois, l'ordre économique du monde actuel aggrave la situation des pauvres et accentue les inégalités sociales.

La communauté mondiale est confrontée aujourd'hui à la précarisation croissante du travail humain et à ses conséquences. L'idolâtrie du marché, comme l'amour de l'argent selon l'auteur de l'épître à Timothée, apparaît donc comme « la racine de tous les maux ».

Que peuvent et doivent faire les églises chrétiennes dans ce contexte ? Tourignons-nous ensemble vers le thème biblique du jubilé, que Jésus a évoqué pour définir son ministère.

Selon le texte de Lévitique, lors du jubilé, on annonçait la libération ; les émigrés économiques pouvaient retourner dans leur propriété et auprès de

leur famille ; si quelqu'un avait perdu tous ses biens, il pouvait aussi vivre avec le peuple comme résident étranger ; on ne prêtait pas d'argent en exigeant un intérêt et on ne fournissait pas de nourriture pour en tirer profit.

Le jubilé impliquait une éthique communautaire, la libération des esclaves et leur retour chez eux, la restauration des droits fonciers, et l'abolition des dettes. Cela signifie, pour les victimes de structures sociales injustes, le rétablissement du droit et la restitution de leurs moyens d'existence.

La fin du monde actuel qui considère « davantage d'argent » comme la valeur et le but absolu de la vie ne peut être que la mort. En tant qu'Eglises, au contraire, nous sommes appelés à vivre ensemble dans l'esprit du jubilé et, à la suite du Christ, à répandre ensemble cette bonne nouvelle. En faisant l'expérience de la guérison de leur division, les chrétiens deviennent plus sensibles aux autres divisions qui blessent l'humanité et la création.

Prière

Dieu de justice,

Il y a dans notre monde des endroits qui regorgent de nourriture, mais d'autres où il n'y en a pas assez, où les affamés et les malades sont légion.

Dieu de paix,

Il y a dans le monde des gens qui tirent profit de la violence et de la guerre, tandis que d'autres, à cause de la guerre et de la violence, sont contraints à abandonner leurs maisons et à trouver refuge ailleurs.

Dieu de compassion,

Aide-nous à comprendre que nous ne pouvons pas vivre d'argent seulement, mais que nous pouvons vivre de la Parole de Dieu.

Aide-nous à comprendre que nous ne pouvons accéder à la vie et à la prospérité véritable qu'en aimant Dieu et en obéissant à sa volonté et à ses enseignements.

Nous te le demandons au nom de Jésus Christ, notre Seigneur. Amen

* * *

4e jour

Les chrétiens face à la crise écologique

Ils seront unis dans ta main

Gn 1, 31 - 2, 3	Dieu vit tout ce qu'il avait fait. Cela était très bon
Ps 148, 1-5	Sur son ordre, ils furent créés
Rm 8, 18-23	La création livrée au pouvoir du néant
Mt 13, 31-32	La plus petite de toutes les graines

Commentaire

Dieu a créé notre monde avec sagesse et amour. Quand il eut achevé l'œuvre de la création, Dieu vit que cela était bon.

Mais aujourd'hui, le monde est confronté à une grave crise écologique. Notre terre souffre du réchauffement climatique dû à notre consommation excessive d'énergie. La surface des forêts sur notre planète a diminué de 50% au cours des quarante dernières années tandis que les déserts ne cessent de s'étendre. Les Coréens qui aiment tant le poisson s'inquiètent : ce sont les trois quarts des habitants de la mer qui ont aujourd'hui disparu. Chaque jour, ce sont plus de cent espèces vivantes qui s'éteignent et cette perte de la biodiversité est une menace sérieuse pour l'humanité elle-même. Avec l'apôtre Paul, nous pouvons l'affirmer : la création a été livrée au pouvoir du néant, elle gémit, comme dans les douleurs de l'enfantement.

Ne nous voilons pas la face, les êtres humains portent une lourde responsabilité dans cette destruction de l'environnement. Leur avidité incontrôlée jette l'ombre de la mort sur l'ensemble de la création. Ensemble les chrétiens doivent tout mettre en œuvre pour la sauvegarde de la création. Devant l'immensité de la tâche, les baptisés ne peuvent agir isolément. Il leur faut conjuguer leurs efforts: c'est ensemble qu'ils pourront protéger l'œuvre du créateur.

On ne peut que remarquer la place centrale qu'occupent les éléments de la nature dans les paraboles et l'enseignement de Jésus. Même pour la plus petite de toutes les graines, le Christ manifeste un grand respect. A l'appui

de la vision biblique de la création, les chrétiens peuvent contribuer d'une même voix à la réflexion actuelle sur l'avenir de notre planète.

Prière

Dieu créateur, tu as créé le monde par ta Parole et tu vis que cela était bon. Mais aujourd'hui nous faisons œuvre de mort et nous détruisons irrémédiablement notre environnement.

Donne-nous de nous repentir de nos avidités, aide-nous à prendre soin de tes créatures. Ensemble, nous voulons sauvegarder la création. Amen.

* * *

5e jour

Les chrétiens face aux discriminations et aux préjugés sociaux

Ils seront unis dans ta main

Es 58, 6-12 Ne te dérobes pas devant celui qui est ta propre chair
Ps133 Il est doux pour des frères de vivre ensemble
Ga 3, 26-29 Tous vous ne faites qu'un dans le Christ
Lc 18, 9-14 A ceux qui se flattaient d'être des justes

Commentaire

Au commencement du monde, les êtres humains créés à l'image de Dieu ne faisaient qu'un dans Sa main.

Et pourtant le péché s'est immiscé dans le cœur de l'homme et nous n'avons cessé de construire des catégories discriminantes : ici c'est sur la race ou l'ethnie qu'on fait le tri ; ailleurs, c'est l'identité sexuelle ou le simple fait d'être homme ou femme qui alimente les préjugés ; ailleurs encore, c'est le handicap ou la religion qui est facteur d'exclusion. Toutes ces discriminations sont déshumanisantes. Elles sont sources de conflits et de grandes souffrances.

Dans son ministère terrestre, Jésus s'est montré particulièrement sensible

à l'humanité commune à tous les hommes et femmes. Il n'a cessé de dénoncer les discriminations de toutes sortes et l'orgueil que certains de ses contemporains pouvaient en tirer. Les justes ne sont pas toujours ceux qu'on croit, et le mépris n'a pas sa place dans le cœur des croyants.

Comme les bienfaits de l'huile précieuse ou de la rosée de l'Hermon, le psaume 133 chante le bonheur de la vie fraternelle partagée. C'est bien cette joie de vivre ensemble comme des frères et sœurs qu'il nous est donné de goûter au cœur des rencontres œcuméniques, chaque fois que nous renonçons aux discriminations confessionnelles.

L'unité retrouvée de la famille humaine, c'est la mission commune de tous les chrétiens : ensemble, il leur faut œuvrer contre toute discrimination. C'est aussi leur espérance partagée : parce que tous ne font qu'un dans le Christ, il n'y a plus ni juif, ni grec, ni esclave, ni homme libre, ni homme, ni femme.

Prière

Seigneur, fais-nous discerner les discriminations et les exclusions qui marquent nos sociétés. Dirige notre regard et aide-nous à reconnaître les préjugés qui nous habitent. Apprends-nous à bannir tout mépris et à goûter la joie de vivre ensemble dans l'unité. Amen.

* * *

6e jour

Les chrétiens face à la maladie et à la souffrance

Ils seront unis dans ta main

2 R 20, 1-6	Ah ! Seigneur, daigne te souvenir de moi
Ps 22 (21), 1-11	Pourquoi m'as-tu abandonné?
Jc 5, 13-15	La prière de la foi sauvera le patient
Mc 10, 46-52	Que veux-tu que je fasse pour toi ?

Commentaire

Combien de fois Jésus ne rencontre-t-il pas de malades et ne désire-t-il pas les guérir ! Nos Eglises, bien qu'encore séparées, ont toutes conscience de la compassion du Seigneur envers ceux qui souffrent. Les chrétiens ont toujours suivi son exemple en soignant les malades, en construisant des hôpitaux, des dispensaires, en organisant des missions médicales et en se souciant non seulement de l'âme mais aussi du corps des enfants de Dieu.

Pourtant, cela n'est pas si évident. Les personnes en bonne santé ont tendance à considérer que la santé va de soi et à oublier ceux qui ne peuvent pleinement prendre part à la vie de la communauté en raison de leur maladie ou de leur handicap. Quant aux malades, ils se sentent souvent coupés de Dieu, de sa présence, de sa grâce et de sa puissance de salut.

La foi profonde d'Ezékias le soutient dans sa maladie. En ce moment de douleur, il trouve les mots pour rappeler à Dieu sa promesse miséricordieuse. Oui, ceux qui souffrent reprennent parfois les mots de la Bible pour crier leur douleur et lutter avec Dieu : Pourquoi m'as-tu abandonné? Si notre relation à Dieu est sincère et profonde et s'exprime à travers des paroles de foi et de reconnaissance, elle pourra également dire dans la prière notre peine, notre douleur ou notre colère quand cela est nécessaire.

Les malades ne sauraient être que l'objet de soins ; ils sont au contraire des sujets vivants de la foi comme le découvrent les disciples dans l'histoire que nous raconte l'Evangile de Marc. Les disciples veulent poursuivre leur chemin avec Jésus, en ignorant l'homme malade au bord de la foule. Lorsqu'il les appelle, cela les détourne de leur but. Nous sommes habitués à prendre soin des malades mais pas à ce qu'ils se plaignent ouvertement et nous dérangent. Aujourd'hui ce sont souvent les malades des pays pauvres qui crient vers nous pour demander des médicaments, ce qui nous amène à réfléchir à la question des brevets et du profit. Les disciples qui voulaient empêcher l'aveugle de s'approcher de Jésus sont appelés à lui porter le message du Seigneur, un message d'amour qui a un son nouveau: Lève-toi, il t'appelle.

C'est seulement quand les disciples conduisent le malade à Jésus qu'ils

comprennent enfin ce que veut le Seigneur : prendre le temps de rencontrer le malade et de lui parler, de lui demander ce qu'il désire et ce dont il a besoin. Une communauté de réconciliation ne peut naître que lorsque les malades font l'expérience de la présence de Dieu dans leurs relations avec leurs sœurs et frères en Christ.

Prière

Seigneur, écoute ton peuple quand il crie vers toi, affligé par la maladie et la douleur.

Que ceux qui sont en bonne santé te rendent grâce de leur bien-être, Puissent-ils servir ceux qui souffrent avec un cœur aimant et des mains ouvertes.

Seigneur, donne-nous de vivre tous dans ta grâce et ta providence et de devenir une communauté de réconciliation où tous ensemble te louent. Amen.

* * *

7e jour

Les chrétiens face au pluralisme religieux

Ils seront unis dans ta main

Es 25, 6-9

Ps 117 (116), 1-2

Rm 2,12-16

Mc 7,24-30

C'est le Seigneur en qui nous avons espéré

Nations, louez toutes le Seigneur

Ceux qui mettent en pratique la loi seront justifiés

A cause de cette parole, va, le démon est sorti de ta fille

Commentaire

Chaque jour ou presque, nous entendons parler des violences qui, dans plusieurs régions du monde, opposent des fidèles de diverses religions. En revanche, la Corée se présente comme un pays où des religions différentes - bouddhistes, chrétiens, confucéens - réussissent la plupart du temps à

coexister dans la paix.

Dans un grand hymne de louange, le prophète Esaïe annonce que Dieu essuiera toute larme et préparera un riche festin pour tous les peuples et toutes les nations ! Un jour – dit le prophète – tous les peuples de la terre glorifieront Dieu et exulteront puisqu’il les aura sauvés. Le Seigneur en qui nous avons espéré est l’hôte du festin éternel dont parle Esaïe dans son action de grâce.

Lorsque Jésus rencontre une femme non-juive qui lui demande de guérir sa fille, il lui répond de manière surprenante et refuse d’abord de l’aider. La femme insiste sur le même ton que lui : « Mais les petits chiens, sous la table, mangent les miettes des enfants ». Jésus reconnaît la sagacité de cette femme qui a compris que la mission du Christ s’adresse aux juifs et aux non-juifs, et l’invite à retourner chez elle en lui promettant de guérir sa fille.

Les Eglises se sont engagées à dialoguer pour promouvoir l’unité des chrétiens. Au cours des dernières années, le dialogue s’est affirmé aussi parmi les fidèles d’autres religions, en particulier les religions du «Livre» (judaïsme, islam). Il s’agit de rencontres qui ne sont pas seulement enrichissantes mais qui contribuent à promouvoir le respect et de bonnes relations avec les uns et les autres et à construire la paix dans les zones de conflits. Si nous, chrétiens, sommes unis dans notre témoignage contre les préjugés et la violence, il n’en sera que plus efficace. Et si nous écoutons attentivement nos frères des autres religions, ne pourrions-nous pas en apprendre davantage sur l’universalité de l’amour de Dieu et de son royaume ?

Le dialogue avec les autres chrétiens ne devrait pas signifier une perte au niveau de notre identité chrétienne respective ; nous devrions au contraire nous réjouir d’obéir à la prière de Jésus, que tous soient un, comme Lui est un avec le Père. L’unité ne se fera pas du jour au lendemain. Il s’agit plutôt d’un pèlerinage que nous effectuons avec les autres fidèles et qui nous conduit vers un destin commun d’amour et de salut.

Prière

Seigneur Dieu, nous te remercions pour la sagesse que nous transmettent

tes écritures. Donne-nous le courage d'ouvrir notre cœur et notre esprit à notre prochain, soit-il d'une autre confession chrétienne ou d'une autre religion. Accorde-nous la grâce de surmonter les barrières de l'indifférence, des préjugés et de la haine. Renforce notre vision des derniers jours, lorsque tous les chrétiens marcheront ensemble vers le festin final et quand toute larme et tout désaccord seront vaincus par l'amour. Amen.

* * *

8e jour

Les chrétiens proclament l'espérance dans un monde divisé

Ils seront unis dans ta main

Ez 37, 1-14	Je vais ouvrir vos tombeaux
Ps 104, 24-34	Tu renouvelles la face de la terre
Ap 21, 1-5a	Voici, je fais toutes choses nouvelles
Mt 5, 1-12	Heureux ceux qui...

Commentaire

Je vais faire venir en vous un souffle pour que vous viviez. La foi biblique se fonde sur l'espérance fondamentale que le dernier mot de l'histoire appartient à Dieu, et que le dernier mot de Dieu n'est pas un jugement mais une parole de vie qui établit une création nouvelle. Comme nous l'avons vu au cours des méditations des jours précédents, les chrétiens vivent dans un monde marqué par différentes formes de division et de séparation. Cependant, l'Eglise conserve une attitude d'espérance, ancrée non pas dans ce que l'être humain peut faire, mais dans la puissance et le désir fidèle de Dieu de transformer la division et le morcellement en unité, la haine mortifère en amour générateur de vie. Les coréens doivent supporter encore les conséquences tragiques de la division de leur pays, mais même dans cette situation, l'espérance chrétienne reste très forte.

L'espérance chrétienne réussit à survivre même au milieu de grandes souffrances, car elle naît de l'amour fidèle de Dieu qui nous est révélé par la croix du Christ. L'espérance ressuscite du tombeau avec Jésus, tandis

que la mort et les puissances de la mort sont vaincues ; elle se répand le jour de la Pentecôte par l'envoi du Saint-Esprit qui renouvelle la face de la terre. Le Christ ressuscité est le commencement d'une vie nouvelle et authentique. Sa résurrection annonce la fin de l'ordre ancien et jette les semences d'une nouvelle création qui sera éternelle, où tous seront réconciliés en Lui et Dieu sera tout en tous.

Voici, je fais toutes choses nouvelles. L'espérance chrétienne commence avec le renouvellement de la création, qui porte le dessein original de Dieu à son accomplissement. En Apocalypse 21, Dieu ne dit pas « je fais de nouvelles choses » mais « je fais toutes choses nouvelles ». L'espérance chrétienne ne signifie pas une longue attente passive de la fin du monde, mais le désir de ce renouvellement qui s'est fait jour dans la résurrection et la Pentecôte. Il ne s'agit pas de l'espérance en un achèvement apocalyptique de l'histoire entraînant l'effondrement de notre monde, mais de l'espérance en un changement fondamental et radical du monde que nous connaissons. Le nouveau commencement instauré par Dieu met fin au péché, aux divisions et à la finitude du monde, et transforme la création pour qu'elle puisse prendre part à la gloire éternelle de Dieu.

Lorsque les chrétiens se réunissent pour prier pour l'unité, c'est cette espérance qui les motive et les soutient. La prière pour l'unité a une force : celle qui jaillit du renouvellement de la création engendré par Dieu ; sa sagesse est celle de l'Esprit-Saint qui souffle une vie nouvelle sur les ossements desséchés et leur redonne vie ; son authenticité, c'est notre disponibilité à nous ouvrir totalement à la volonté de Dieu en nous laissant transformer en instruments de l'unité voulue par le Christ pour ses disciples.

Prière

Dieu miséricordieux, tu es toujours près de nous, au milieu de nos souffrances et de nos tourments, et tu le seras jusqu'à la fin des temps. Aide-nous à être un peuple profondément rempli d'espérance, un peuple qui vit les béatitudes et se met au service de l'unité que tu désires. Amen.

Quelques dates importantes dans l'histoire de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens

environ 1740 En Ecosse, naissance d'un mouvement pentecôtiste avec des liens en Amérique du Nord, dont le message pour le renouveau de la foi appelle à prier pour toutes les églises et avec elles.

1820 Le Révérend James Haldane Stewart publie : « Conseils pour l'union générale des chrétiens, en vue d'une effusion de l'Esprit » (*Hints for the outpouring of the Spirit*).

1840 Le Révérend Ignatius Spencer, un converti au catholicisme romain, suggère une « Union de prière pour l'unité ».

1867 La première assemblée des évêques anglicans à Lambeth insiste sur la prière pour l'unité, dans l'introduction à ses résolutions.

1894 Le Pape Léon XIII encourage la pratique de l'Octave de la Prière pour l'unité dans le contexte de la Pentecôte.

1908 Célébration de « L'Octave pour l'unité de l'Eglise » à l'initiative du Révérend Père Paul Wattson.

1926 Le Mouvement « Foi et Constitution » commence la publication de « Suggestions pour une Octave de prière pour l'unité des chrétiens ».

1935 En France, l'abbé Paul Couturier se fait l'avocat de la « Semaine universelle de prière pour l'unité des chrétiens sur la base d'une prière conçue pour l'unité que veut le Christ, par les moyens qu'Il veut ».

1958 Le Centre « Unité chrétienne » de Lyon (France) commence à préparer le thème pour la Semaine de prière en collaboration avec la Commission « Foi et Constitution » du Conseil œcuménique des églises.

1964 A Jérusalem, le Pape Paul VI et le Patriarche Athénagoras Ier récitent ensemble la prière du Christ « que tous soient un » (Jn 17).

1965 Le Décret sur l'œcuménisme du Deuxième Concile du Vatican souligne que la prière est l'âme du mouvement œcuménique, et encourage

la pratique de la Semaine de Prière.

1966 La Commission « Foi et Constitution » et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens (aujourd'hui Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens) de l'Eglise catholique décident de préparer ensemble le texte pour la Semaine de Prière de chaque année.

1968 Pour la première fois, la Semaine de prière est célébrée sur la base des textes élaborés en collaboration par « Foi et Constitution » et le Secrétariat pour l'unité des chrétiens (aujourd'hui Conseil pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens).

1975 Première célébration de la Semaine de prière à partir de textes préparés sur la base d'un projet proposé par un groupe œcuménique local. Ce nouveau mode d'élaboration des textes est inauguré par un groupe œcuménique d'Australie.

1988 Les textes de la Semaine de prière sont utilisés pour la célébration inaugurale de la Fédération chrétienne de Malaisie rassemblant les principaux groupes chrétiens de ce pays.

1994 Textes pour 1996 préparés en collaboration avec l'YMCA et l'YWCA.

2004 Accord entre Foi et Constitution (Conseil œcuménique des églises) et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens (église catholique) pour que le livret de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens soit officiellement conjointement publié et présenté sous un même format.

2008 Célébration du centenaire de la Semaine de prière pour l'unité des chrétiens (l'Octave pour l'unité de l'Eglise, son prédécesseur, fut célébrée pour la première fois en 1908).

DOCUMENT (2)

RENCONTRE AVEC LES MEMBRES DE L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DES NATIONS UNIES

DISCOURS DU PAPE BENOÎT XVI

New York
Vendredi 18 avril 2008

Monsieur le Président,
Mesdames et Messieurs,

En m'adressant à cette Assemblée, j'aimerais avant tout vous exprimer, Monsieur le Président, ma vive reconnaissance pour vos aimables paroles. Ma gratitude va aussi au Secrétaire général, Monsieur Ban Ki-moon, qui m'a invité à venir visiter le Siège central de l'Organisation, et pour l'accueil qu'il m'a réservé. Je salue les Ambassadeurs et les diplomates des Pays membres et toutes les personnes présentes. À travers vous, je salue les peuples que vous représentez ici. Ils attendent de cette institution qu'elle mette en ?uvre son inspiration fondatrice, à savoir constituer un «centre pour la coordination de l'activité des Nations unies en vue de parvenir à la réalisation des fins communes» de paix et de développement (cf. Charte des Nations unies, art. 1.2-1.4). Comme le Pape Jean-Paul II l'exprimait en 1995, l'Organisation devrait être un « centre moral, où toutes les nations du monde se sentent chez elles, développant la conscience commune d'être, pour ainsi dire, une famille de nations » (Message à l'Assemblée générale des Nations unies pour le 50e anniversaire de la fondation, New York, 5 octobre 1995).

À travers les Nations unies, les États ont établi des objectifs universels qui, même s'ils ne coïncident pas avec la totalité du bien commun de la famille humaine, n'en représentent pas moins une part fondamentale. Les principes fondateurs de l'Organisation – le désir de paix, le sens de la

justice, le respect de la dignité de la personne, la coopération et l'assistance humanitaires – sont l'expression des justes aspirations de l'esprit humain et constituent les idéaux qui devraient sous-tendre les relations internationales. Comme mes prédécesseurs Paul VI et Jean-Paul II l'ont affirmé depuis cette même tribune, tout cela fait partie de réalités que l'Église catholique et le Saint-Siège considèrent avec attention et intérêt, voyant dans votre activité un exemple de la manière dont les problèmes et les conflits qui concernent la communauté mondiale peuvent bénéficier d'une régulation commune. Les Nations unies concrétisent l'aspiration à «un degré supérieur d'organisation à l'échelle internationale» (Jean-Paul II, Encycl. *Sollicitudo rei socialis*, n. 43), qui doit être inspiré et guidé par le principe de subsidiarité et donc être capable de répondre aux exigences de la famille humaine, grâce à des règles internationales efficaces et à la mise en place de structures aptes à assurer le déroulement harmonieux de la vie quotidienne des peuples. Cela est d'autant plus nécessaire dans le contexte actuel où l'on fait l'expérience du paradoxe évident d'un consensus multilatéral qui continue à être en crise parce qu'il est encore subordonné aux décisions d'un petit nombre, alors que les problèmes du monde exigent, de la part de la communauté internationale, des interventions sous forme d'actions communes.

En effet, les questions de sécurité, les objectifs de développement, la réduction des inégalités au niveau local et mondial, la protection de l'environnement, des ressources et du climat, requièrent que tous les responsables de la vie internationale agissent de concert et soient prêts à travailler en toute bonne foi, dans le respect du droit, pour promouvoir la solidarité dans les zones les plus fragiles de la planète. Je pense en particulier à certains pays d'Afrique et d'autres continents qui restent encore en marge d'un authentique développement intégral, et qui risquent ainsi de ne faire l'expérience que des effets négatifs de la mondialisation. Dans le contexte des relations internationales, il faut reconnaître le rôle primordial des règles et des structures qui, par nature, sont ordonnées à la promotion du bien commun et donc à la sauvegarde de la liberté humaine. Ces régulations ne limitent pas la liberté. Au contraire, elles la promeuvent quand elles interdisent des comportements et des actions qui vont à l'encontre du bien commun, qui entravent son exercice effectif et qui compromettent donc la dignité de toute personne humaine. Au nom de la liberté, il doit y avoir une corrélation entre droits et devoirs, en fonction desquels toute personne est appelée à prendre ses responsabilités dans les

choix qu'elle opère, en tenant compte des relations tissées avec les autres. Nous pensons ici à la manière dont les résultats de la recherche scientifique et des avancées technologiques ont parfois été utilisés. Tout en reconnaissant les immenses bénéfices que l'humanité peut en tirer, certaines de leurs applications représentent une violation évidente de l'ordre de la création, au point non seulement d'être en contradiction avec le caractère sacré de la vie, mais d'arriver à priver la personne humaine et la famille de leur identité naturelle. De la même manière, l'action internationale visant à préserver l'environnement et à protéger les différentes formes de vie sur la terre doit non seulement garantir un usage rationnel de la technologie et de la science, mais doit aussi redécouvrir l'authentique image de la création. Il ne s'agira jamais de devoir choisir entre science et éthique, mais bien plutôt d'adopter une méthode scientifique qui soit véritablement respectueuse des impératifs éthiques.

La reconnaissance de l'unité de la famille humaine et l'attention portée à la dignité innée de toute femme et de tout homme reçoivent aujourd'hui un nouvel élan dans le principe de la responsabilité de protéger. Il n'a été défini que récemment, mais il était déjà implicitement présent dès les origines des Nations unies et, actuellement, il caractérise toujours davantage son activité. Tout État a le devoir primordial de protéger sa population contre les violations graves et répétées des droits de l'homme, de même que des conséquences de crises humanitaires liées à des causes naturelles ou provoquées par l'action de l'homme. S'il arrive que les États ne soient pas en mesure d'assurer une telle protection, il revient à la communauté internationale d'intervenir avec les moyens juridiques prévus par la Charte des Nations unies et par d'autres instruments internationaux. L'action de la communauté internationale et de ses institutions, dans la mesure où elle est respectueuse des principes qui fondent l'ordre international, ne devrait jamais être interprétée comme une coercition injustifiée ou comme une limitation de la souveraineté. À l'inverse, c'est l'indifférence ou la non-intervention qui causent de réels dommages. Il faut réaliser une étude approfondie des modalités pour prévenir et gérer les conflits, en utilisant tous les moyens dont dispose l'action diplomatique et en accordant attention et soutien même au plus léger signe de dialogue et de volonté de réconciliation.

Le principe de la « responsabilité de protéger » était considéré par l'antique *ius gentium* comme le fondement de toute action entreprise par

l'autorité envers ceux qui sont gouvernés par elle : à l'époque où le concept d'État national souverain commençait à se développer, le religieux dominicain Francisco De Vitoria, considéré à juste titre comme un précurseur de l'idée des Nations unies, décrivait cette responsabilité comme un aspect de la raison naturelle partagé par toutes les nations, et le fruit d'un droit international dont la tâche était de réguler les relations entre les peuples. Aujourd'hui comme alors, un tel principe doit faire apparaître l'idée de personne comme image du Créateur, ainsi que le désir d'absolu et l'essence de la liberté. Le fondement des Nations unies, nous le savons bien, a coïncidé avec les profonds bouleversements dont a souffert l'humanité lorsque la référence au sens de la transcendance et à la raison naturelle a été abandonnée et que par conséquent la liberté et la dignité humaine furent massivement violées. Dans de telles circonstances, cela menace les fondements objectifs des valeurs qui inspirent et régulent l'ordre international et cela mine les principes intangibles et coercitifs formulés et consolidés par les Nations unies. Face à des défis nouveaux répétés, c'est une erreur de se retrancher derrière une approche pragmatique, limitée à mettre en place des « bases communes », dont le contenu est minimal et dont l'efficacité est faible.

La référence à la dignité humaine, fondement et fin de la responsabilité de protéger, nous introduit dans la note spécifique de cette année, qui marque le soixantième anniversaire de la *Déclaration universelle des Droits de l'homme*. Ce document était le fruit d'une convergence de différentes traditions culturelles et religieuses, toutes motivées par le désir commun de mettre la personne humaine au centre des institutions, des lois et de l'action des sociétés, et de la considérer comme essentielle pour le monde de la culture, de la religion et de la science. Les droits de l'homme sont toujours plus présentés comme le langage commun et le substrat éthique des relations internationales. Tout comme leur universalité, leur indivisibilité et leur interdépendance sont autant de garanties de protection de la dignité humaine. Mais il est évident que les droits reconnus et exposés dans la Déclaration s'appliquent à tout homme, cela en vertu de l'origine commune des personnes, qui demeure le point central du dessein créateur de Dieu pour le monde et pour l'histoire. Ces droits trouvent leur fondement dans la loi naturelle inscrite au cœur de l'homme et présente dans les diverses cultures et civilisations. Détacher les droits humains de ce contexte signifierait restreindre leur portée et céder à une conception relativiste, pour laquelle le sens et l'interprétation des droits pourraient

varier et leur universalité pourrait être niée au nom des différentes conceptions culturelles, politiques, sociales et même religieuses. La grande variété des points de vue ne peut pas être un motif pour oublier que ce ne sont pas les droits seulement qui sont universels, mais également la personne humaine, sujet de ces droits.

A la fois nationale et internationale, la vie de la communauté met clairement en évidence que le respect pour les droits et pour les garanties qui leur sont attachées sont la mesure du bien commun, utilisée pour apprécier le rapport entre justice et injustice, développement et pauvreté, sécurité et conflits. La promotion des droits de l'homme demeure la stratégie la plus efficace quand il s'agit de combler les inégalités entre des pays et des groupes sociaux, quand il s'agit aussi de renforcer la sécurité. En effet les victimes de la misère et du désespoir dont la dignité humaine est impunément violée, deviennent des proies faciles pour les tenants du recours à la violence et deviennent à leur tour des destructeurs de paix. Pourtant le bien commun que les droits de l'homme aident à réaliser ne peut pas être atteint en se contentant d'appliquer des procédures correctes ni même en pondérant des droits en opposition. Le mérite de la Déclaration universelle a été d'ouvrir à des cultures, à des expressions juridiques et à des modèles institutionnels divers la possibilité de converger autour d'un noyau fondamental de valeurs et donc de droits: mais c'est un effort qui, de nos jours, doit être encore plus soutenu face à des instances qui cherchent à réinterpréter les fondements de la Déclaration et à compromettre son unité interne pour favoriser le passage de la protection de la dignité humaine à la satisfaction de simples intérêts, souvent particuliers. La Déclaration a été adoptée comme "un idéal commun qui est à atteindre" (Préambule) et elle ne peut pas être utilisée de manière partielle, en suivant des tendances ou en opérant des choix sélectifs qui risquent de contredire l'unité de la personne humaine et donc l'indivisibilité de ses droits.

Nous constatons souvent dans les faits une prédominance de la légalité par rapport à la justice quand se manifeste une attention à la revendication des droits qui va jusqu'à les faire apparaître comme le résultat exclusif de dispositions législatives ou de décisions normatives prises par les diverses instances des autorités en charge. Quand ils sont présentés sous une forme de pure légalité, les droits risquent de devenir des propositions de faible portée, séparés de la dimension éthique et rationnelle qui constitue leur

fondement et leur fin. La Déclaration universelle a en effet réaffirmé avec force la conviction que le respect des droits de l'homme s'enracine avant tout sur une justice immuable, sur laquelle la force contraignante des proclamations internationales est aussi fondée. C'est un aspect qui est souvent négligé quand on prétend priver les droits de leur vraie fonction au nom d'une perspective utilitariste étroite. Parce que les droits et les devoirs qui leur sont liés découlent naturellement de l'interaction entre les hommes, il est facile d'oublier qu'ils sont le fruit du sens commun de la justice, fondé avant tout sur la solidarité entre les membres du corps social et donc valable dans tous les temps et pour tous les peuples. C'était une intuition exprimée, dès le V^e siècle après Jésus Christ, par l'un des maîtres de notre héritage intellectuel, Augustin d'Hippone. Il enseignait que "le précepte: "Ce que tu ne veux pas qu'on te fasse, ne le fais pas à autrui" ne peut en aucune façon varier en fonction de la diversité des peuples" (*De Doctrina Christiana III*, 14). Les droits de l'homme exigent alors d'être respectés parce qu'ils sont l'expression de la justice et non simplement en raison de la force coercitive liée à la volonté des législateurs.

Mesdames et Messieurs, à mesure que l'on avance dans l'histoire, de nouvelles situations surgissent et l'on cherche à y attacher de nouveaux droits. Le discernement, c'est-à-dire la capacité de distinguer le bien du mal, est encore plus nécessaire quand sont en jeu des exigences qui appartiennent à la vie et à l'action de personnes, de communautés et de peuples. Quand on affronte le thème des droits, qui mettent en jeu des situations importantes et des réalités profondes, le discernement est une vertu à la fois indispensable et féconde.

Le discernement nous amène alors à souligner que laisser aux seuls Etats, avec leurs lois et leurs institutions, la responsabilité ultime de répondre aux aspirations des personnes, des communautés et de peuples tout entier peut parfois entraîner des conséquences rendant impossible un ordre social respectueux de la dignité de la personne et de ses droits. Par ailleurs, une vision de la vie solidement ancrée dans la dimension religieuse peut permettre d'y parvenir, car la reconnaissance de la valeur transcendante de tout homme et de toute femme favorise la conversion du cœur, ce qui conduit alors à un engagement contre la violence, le terrorisme ou la guerre, et à la promotion de la justice et de la paix. Cela favorise aussi un milieu propice au dialogue interreligieux que les Nations unies sont appelées à soutenir comme elles soutiennent le dialogue dans d'autres

domaines de l'activité humaine. Le dialogue doit être reconnu comme le moyen par lequel les diverses composantes de la société peuvent confronter leurs points de vue et réaliser un consensus autour de la vérité concernant des valeurs ou des fins particulières. Il est de la nature des religions librement pratiquées de pouvoir mener de manière autonome un dialogue de la pensée et de la vie. Si, à ce niveau là aussi, la sphère religieuse est séparée de l'action politique, il en ressort également de grands bénéfices pour les personnes individuelles et pour les communautés. D'autre part, les Nations unies peuvent compter sur les fruits du dialogue entre les religions et tirer des bénéfices de la volonté des croyants de mettre leur expérience au service du bien commun. Leur tâche est de proposer une vision de la foi non pas en termes d'intolérance, de discrimination ou de conflit, mais en terme de respect absolu de la vérité, de la coexistence, des droits et de la réconciliation.

Les droits de l'homme doivent évidemment inclure le droit à la liberté religieuse, comprise comme l'expression d'une dimension à la fois individuelle et communautaire, perspective qui fait ressortir l'unité de la personne tout en distinguant clairement entre la dimension du citoyen et celle du croyant. Au cours des dernières années, l'action des Nations unies a permis que le débat public offre des points de vue inspirés par une vision religieuse dans toutes ses dimensions y compris le rite, le culte, l'éducation, la diffusion d'information et la liberté de professer et de choisir sa religion. Il n'est donc pas imaginable que des croyants doivent se priver d'une partie d'eux-mêmes - de leur foi - afin d'être des citoyens actifs. Il ne devrait jamais être nécessaire de nier Dieu pour jouir de ses droits. Il est d'autant plus nécessaire de protéger les droits liés à la religion s'ils sont considérés comme opposés à une idéologie séculière dominante ou à des positions religieuses majoritaires, de nature exclusive. La pleine garantie de la liberté religieuse ne peut pas être limitée au libre exercice du culte, mais doit prendre en considération la dimension publique de la religion et donc la possibilité pour les croyants de participer à la construction de l'ordre social. Ils le font effectivement à l'heure actuelle par exemple à travers leur engagement efficace et généreux dans un vaste réseau d'initiatives qui va des Universités, des Instituts scientifiques et des écoles, jusqu'aux structures qui promeuvent la santé et aux organisations caritatives au service des plus pauvres et des laissés-pour-compte. Refuser de reconnaître l'apport à la société qui s'enracine dans la dimension religieuse et dans la recherche de l'Absolu - qui par

nature exprime une communion entre les personnes - reviendrait à privilégier dans les faits une approche individualiste et, ce faisant, à fragmenter l'unité de la personne.

Ma présence au sein de cette Assemblée est le signe de mon estime pour les Nations unies et elle veut aussi manifester le souhait que l'Organisation puisse être toujours davantage un signe d'unité entre les Etats et un instrument au service de toute la famille humaine. Elle manifeste aussi la volonté de l'Eglise catholique d'apporter sa contribution aux relations internationales d'une manière qui permette à toute personne et à tout peuple de sentir qu'ils ont leur importance. D'une manière qui est en harmonie avec sa contribution au domaine éthique et moral et à la libre activité de sa foi, l'Eglise travaille aussi à la réalisation de ces objectifs à travers l'activité internationale du Saint-Siège. Le Saint-Siège a en effet toujours eu sa place dans les assemblées des Nations tout en manifestant son caractère spécifique comme sujet dans le domaine international. Comme les Nations unies l'ont récemment confirmé, le Saint-Siège apporte aussi sa contribution selon les dispositions du droit international, aidant à la définition de ce droit et y recourant.

Les Nations unies demeurent un lieu privilégié où l'Eglise s'efforce de partager son expérience "en humanité", qui a mûri tout au long des siècles parmi les peuples de toute race et de toute culture, et de la mettre à la disposition de tous les membres de la Communauté internationale. Cette expérience et cette activité, qui visent à obtenir la liberté pour tout croyant, cherchent aussi à assurer une protection plus grande aux droits de la personne. Ces droits trouvent leur fondement et leur forme dans la nature transcendante de la personne, qui permet aux hommes et aux femmes d'avancer sur le chemin de la foi et de la recherche de Dieu dans ce monde. Il faut renforcer la reconnaissance de cette dimension si nous voulons soutenir l'espérance de l'humanité en un monde meilleur et si nous voulons créer les conditions pour la paix, le développement, la coopération et la garantie des droits pour les générations à venir.

Dans ma récente encyclique *Spe salvi*, je rappelais que "la recherche pénible et toujours nouvelle d'ordonnements droits pour les choses humaines est le devoir de chaque génération" (n. 25). Pour les chrétiens, cette tâche trouve sa justification dans l'espérance qui jaillit de l'œuvre salvifique de Jésus Christ. C'est pourquoi l'Eglise est heureuse d'être

associée aux activités de cette honorable Organisation qui a la responsabilité de promouvoir la paix et la bonne volonté sur toute la terre. Chers Amis, je vous remercie de m'avoir permis de m'adresser à vous aujourd'hui et je vous promets le soutien de mes prières pour que vous poursuiviez votre noble tâche.

Avant de prendre congé de cette illustre Assemblée, je voudrais adresser mes souhaits dans les langues officielles à toutes les nations qui y sont représentées.

Peace and Prosperity with God's help!

Paix et prospérité, avec l'aide de Dieu!

Paz y prosperidad con la ayuda de Dios!

سَلَامٌ وَإِزْدِهَارٌ بِعَوْنِ اللَّهِ

因著天主的幫助願大家 得享平安和繁榮！

Мира и благоденствия с помощью Божией!

Thank you very much.

3. DIALOGUE ISLAMO-CHRETIEN

LE PATRIARCHE GREGORIOS III : "PAIX, CONVIVIALITE ET PRESENCE CHRETIENNE DANS LE MONDE ARABE "

A l'invitation du Centre Al-Liqu'a (La Rencontre) et du Conseil Supérieur de la Communauté Grecque Melkite Catholique, Sa Béatitude Gregorios III a donné une conférence sur le thème crucial de la Paix, Convivialité et Présence Chrétienne dans le Proche-Orient arabe. La conférence a réuni un très grand nombre d'auditeur à l'amphithéâtre du siège patriarcal à Raboueh .

De cette conférence particulièrement dense nous retiendrons les principaux points de réflexions suivants :

La paix est l'un des noms de Dieu. C'est le nom de Notre Seigneur et Dieu Jésus Christ, Prince et Roi de la paix. Après la naissance de Jean le Précurseur, Zacharie, son père, entonne un chant de louange pour ce fils qui précédera le Seigneur et annoncera la venue du Christ, lequel "guidera nos pas dans la voie de la paix" (Luc 1, 79). Et lors de la naissance de Notre Seigneur Jésus-Christ, six mois plus tard, dans la ville de Bethléem, les anges font entendre aux bergers de Beth-Sahour leur chant, le cantique éternel de Noël: "Gloire à Dieu au plus haut des cieux et paix sur la terre aux hommes qu'Il aime" (Luc 2, 14).

Les éléments de ce cantique sont liés en une symphonie unique: la gloire de Dieu, la paix, la bienveillance et la joie. Comme le sont les trois thèmes de notre conférence : la paix, la convivialité et la présence chrétienne dans le monde arabe.

C'est ce que, d'une année à l'autre, nous avons toujours voulu dire et redire : l'importance de la présence chrétienne dans le monde arabe, cette présence unique, malheureusement menacée par les cycles de guerres, de crises et de calamités qui s'abattent sur cette région qui est le berceau du christianisme et qui a vu la naissance de Jésus, le Messager de la Paix.

Et notre préoccupation demeure : comment préserver cette présence chrétienne, présence de témoignage et de service dans notre société arabe à majorité musulmane? Une présence chrétienne qui est fondamentale pour la convivialité mais qui, de guerres en crises, se dissout par l'émigration et les vagues successives de départs. Or pour retenir les Chrétiens en Orient et y préserver la convivialité, il faut y faire régner une paix globale, juste et durable.

Détruire les ponts et construire des murs: voilà ce qui est malheureusement le fait, dans notre Proche-Orient. Or, ce dont on a absolument besoin est justement le contraire, c'est-à-dire construire des ponts, dans un monde divisé, afin que les hommes puissent se rencontrer, et détruire les murs qui les séparent les uns des autres.

Nous considérons que les crises, les guerres et les calamités du Proche-Orient sont des produits et des résultats du conflit israélo-palestinien comme le sont aussi les mouvements fondamentalistes ou encore le très lent développement de nos sociétés ou germent la haine, l'inimitié, la perte de l'espoir et la déception, en particulier chez les jeunes qui forment 60% de la population arabe. Et la conséquence majeure de ce conflit est l'émigration : l'émigration des cerveaux, des penseurs, des jeunes, des musulmans modérés, et surtout des chrétiens.

Mais le grand danger, le très grand danger, est l'émigration des chrétiens, qui a des conséquences graves et douloureuses. En effet, l'émigration des chrétiens, qui atteint et frappe toutes les paroisses de toutes les communautés chrétiennes dans le monde arabe, surtout au Liban, en Syrie, en Palestine, en Jordanie, en Egypte et en Irak, aboutira à vider l'Orient de ses chrétiens.

Et l'émigration veut surtout dire perdre peu à peu le pluralisme et la diversité du monde arabe, et la perte des grandes possibilités de dialogue islamo-chrétien, qui est, tout à la fois, un dialogue humain et religieux et un dialogue de la vie sociale, des cultures et des consciences, qui se concrétise dans les différents aspects du tissu de la vie quotidienne dans les sociétés arabes.

L'émigration des chrétiens représente une hémorragie continue. Cela veut dire que la société arabe risque de devenir une société d'une seule couleur,

une société uniquement musulmane, et ainsi le Proche-Orient deviendrait la région d'une société arabe et musulmane face à une société européenne dite chrétienne, bien que l'Europe et l'Amérique soient sécularisées et pas toujours croyantes. Si cela arrivait, et que l'Orient soit vidé de ses chrétiens, cela voudrait dire aussi que toute occasion serait propice pour un nouveau choc des cultures, des civilisations et même des religions, un choc destructeur entre l'Orient arabe musulman et l'Occident chrétien, un conflit de l'Islam et du christianisme. Ce serait un grand malheur.

Or le rôle des chrétiens est de s'atteler à créer l'atmosphère de confiance entre l'Occident d'un côté et le monde arabe et musulman de l'autre. Notre histoire arabe et le fait que nous sommes une partie prenante du monde arabe et musulman nous donnent vraiment ce rôle très important dans les relations entre l'Orient et l'Occident.

En partant de nos convictions chrétiennes, qui sont fondées sur l'enseignement de Notre Seigneur Jésus-Christ dans l'Évangile, nous nous adressons à nos frères chrétiens, ici, en Orient, et surtout en Occident, et nous les interpellons très sérieusement, en leur disant: aimez ce monde arabe, aimez les musulmans, car nous sommes, eux et nous, vous et nous, tous créés à l'image de Dieu et à sa ressemblance (cf. Genèse 1, 26).

C'est à cela que nous appelle notre Saint Évangile, dans lequel nous lisons: "Dieu en effet a tant aimé le monde qu'Il a donné son Fils unique" et L'a envoyé "pour que le monde soit sauvé par Lui" (Jean 3, 16 et 17). Or nous croyons fermement que l'Évangile et Jésus ont toujours raison. En effet, pour le monde, le remède unique à la violence, à la guerre, aux tueries et à l'idéologie du terrorisme est l'amour.

C'est là l'expression véridique de nos convictions profondes et de notre foi orthodoxe. Nous pouvons même affirmer que notre foi – celle des chrétiens surtout, mais aussi celle des juifs et des musulmans – nous dit que l'arme la plus tranchante dans notre monde, malgré toutes les crises politiques, tous les conflits, toutes les tendances fondamentalistes et l'idéologie du terrorisme, c'est la foi même. Si nous laissons l'arme de la foi de côté et la méprisons pour faire valoir notre prudence, notre sagesse humaine et politique, le monde restera dans un cycle infernal, tragique et sanguinaire de guerres, de tueries, de violence, de terrorisme et de fondamentalisme.

Avons-nous vraiment fait un examen de conscience au sujet des valeurs de notre foi? N'est-il pas vrai qu'il y a une grande faiblesse dans les réalités et les convictions de notre foi chrétienne? Il y a en outre un grand manque de solidarité chrétienne dans les relations à l'intérieur des communautés et entre elles. L'Apôtre Saint Jean a dit: "La victoire qui a vaincu le monde, c'est notre foi" (1 Jean 5, 4).

Nous faisons appel ici aux gouvernants des pays arabes et à ceux du monde entier afin qu'ils travaillent à faire de notre Orient arabe une région dépourvue d'armes, de guerres, de haine et d'inimitié, et que cette terre que Dieu a sanctifiée soit, comme Il l'a voulu, celle où devraient vivre ensemble, en paix et en concorde, tous les enfants des trois grandes religions monothéistes, les juifs, les chrétiens et les musulmans, cette terre qui est leur berceau spirituel commun et où nous sommes appelés à donner des fruits de paix et à les renouveler par l'Esprit de Dieu.

Dans notre effort de convaincre les fidèles chrétiens de rester dans leurs patries, où Dieu les a plantés, nous pensons qu'il est absolument nécessaire de nous adresser, avec eux et en leur nom, et en partant de notre responsabilité en tant qu'Arabes et citoyens des pays arabes, à nos frères musulmans, aux gouvernants, aux responsables, aux théologiens, aux hommes de culture, aux muftis et à tous les fidèles de l'Islam, pour leur dire avec franchise quelles sont les peurs qui nous hantent, et quelles sont les réactions de crainte, chez nous, qui nous poussent à émigrer.

Ce ne sont pas des raisons religieuses, mais plutôt sociales, ethniques, culturelles et sociologiques. Ainsi, quand nous parlons de la convivialité, de la citoyenneté, il est absolument nécessaire que ces conditions et ces principes soient réalisés par les musulmans aussi bien que par les chrétiens. Cela s'applique notamment quand nous parlons de la séparation de la religion et de l'Etat, de l'arabité, de la démocratie, de la nation arabe, des droits de l'homme et des lois qui proposent l'Islam comme seule ou principale source des législations, dont l'application est source de division et de discrimination raciale entre les citoyens sur la base de la religion, et sont un obstacle à l'égalité de ces mêmes citoyens devant la loi. On peut dire cela aussi au sujet des partis fondamentalistes, des courants d'intégrisme islamique, auxquels sont attribués, ici et là, avec ou sans raison, des actes de violence, de terrorisme, de meurtre, des incendies d'églises, des extorsions, des exploitations de concitoyens au nom de la

religion et en s'appuyant sur le fait d'être une majorité pour humilier des voisins et des compagnons de travail.

Ces choses-là font que les chrétiens se sentent troublés et apeurés devant un avenir inconnu, dans une société à majorité musulmane. Ils sont souvent montrés du doigt et stigmatisés par des épithètes faisant croire qu'ils seraient une "cinquième colonne", des "croisés", des "impies" (kuffar), des collaborateurs de l'Occident ou d'Israël.

De tels faits, et bien d'autres semblables, sont la cause de la peur chez les chrétiens, et devraient être l'objet, croyons-nous, de cercles d'études, de congrès, de conférences, de réunions dans le monde arabe musulman. Ces problèmes doivent être traités avec beaucoup d'objectivité. Il faut que les musulmans et les chrétiens, ensemble, identifient la vraie raison de l'hémorragie de l'émigration des chrétiens.

Nous nous adressons à nos frères musulmans en toute confiance et charité, et c'est la raison de notre franchise. Nous leur disons sincèrement, nous et tous nos fidèles, que nous voulons vivre ensemble, que nous voulons continuer la marche des siècles passés. Mais nous voulons aussi que nos frères musulmans ne nous appellent pas dhimmis ou "protégés", qu'ils nous considèrent comme de vrais citoyens, comme eux-mêmes. Nous avons les mêmes droits et les mêmes obligations qu'eux. Nous devons édifier ensemble nos pays, nos patries, et collaborer pour un avenir meilleur de ces pays.

Nous ne demandons pas à être protégés par nos frères et concitoyens musulmans, mais nous aspirons à une chance égale de travail et d'emploi. Nous voulons une vie commune, une convivialité, avec tout ce que ces mots impliquent de charité, de confiance, de respect, de dignité, de responsabilité partagée et de solidarité, dans une marche où nous nous donnions et nous sacrifions ensemble pour nos Patries.

Nous disons à nos frères musulmans: nous, les chrétiens, nous avons des forces extraordinaires. Nous avons nos couvents, nos monastères, nos écoles, nos universités, nos sociétés de bienfaisance, nos institutions sociales, culturelles et de santé, et tout cela, nous le mettons à votre service. Mais, si nous émignons, toutes ces capacités seront dispersées et détruites, et c'est l'homme arabe, chrétien et musulman à la fois, qui sera perdant.

La convivialité est l'avenir des pays arabes et les chrétiens sont un élément important de cette convivialité. Il n'y a pas de convivialité sans pluralisme. Cette convivialité est menacée par l'émigration qui revient à vider l'Orient de son pluralisme et à ruiner la convivialité. Mais pour que la paix et la convivialité demeurent il nous faut la paix, une paix durable, globale et solide. La paix est aujourd'hui le vrai défi, le grand jihad et le grand bien.

Et c'est à chacun de nous, pasteurs et fidèles, Patriarche, évêques, prêtres, religieux, religieuses et laïcs, que s'adresse Saint Paul dans son Epître aux Ephésiens (6, 10-16) : "Au reste, fortifiez-vous dans le Seigneur, dans sa puissance souveraine. Revêtez l'armure de Dieu, pour pouvoir résister aux manœuvres du diable. Car ne c'est pas contre la chair et le sang que nous avons à lutter, mais contre les Principautés, contre les Dominations, contre les Souverains de ce monde de ténèbres, contre les Esprits du mal répandus dans les airs. Endossez donc l'armure de Dieu, afin qu'au jour mauvais vous puissiez résister, soutenir jusqu'au bout le combat et demeurer maîtres du terrain. Allons, debout, avec la vérité pour ceinture, la justice pour cuirasse, et pour chaussures le zèle à propager l'Evangile de la paix. Tenez toujours en main le bouclier de la foi, grâce auquel vous pourrez éteindre tous les traits enflammés du Mauvais".

CONFERENCE INTER-RELIGIEUSE A MADRID

Une conférence sur le dialogue entre religions organisée par l'Arabie saoudite à Madrid s'est achevée, le 18/07/2008, sur un appel à un « accord international » pour combattre « les causes profondes » du terrorisme.

« Le terrorisme est un phénomène universel qui doit être combattu sérieusement, de manière juste et responsable, grâce à un effort international commun », dit le communiqué final de la conférence organisée à Madrid à l'initiative du roi Abdallah d'Arabie saoudite. « Cela requiert un accord international pour définir le terrorisme, en attaquer les causes profondes » et pour atteindre « la stabilité dans le monde », poursuit le communiqué lu par Abdul Rahman al-Zaid, secrétaire général adjoint de la Ligue islamique mondiale, une organisation musulmane dont le siège est à La Mecque et qui a organisé le forum de Madrid. Il faut trouver des « voies pour améliorer l'entente et la compréhension entre les

peuples, malgré leurs différences d'origine, de couleur ou de langue », et « rejeter l'extrémisme et le terrorisme », selon le texte issu de trois jours de débats qui ont réuni quelque 200 personnes, dont des représentants des religions musulmane, chrétienne, juive et bouddhiste.

Les organisateurs du forum intitulé «Conférence mondiale sur le dialogue» ont également invité l'ONU à organiser une «session spéciale sur le dialogue», qui «entérinerait les conclusions» de Madrid. Cette séance permettrait de « promouvoir le dialogue entre les adeptes des religions, des civilisations et des cultures », selon le texte en français de la déclaration de Madrid diffusée à l'issue de la conférence.

Le cardinal Jean-Louis Tauran, responsable du Vatican pour le dialogue avec l'islam, et le secrétaire général du Congrès juif mondial, Michael Schneider, ont aussi participé aux tables rondes qui ont abordé des sujets comme les restrictions au port du voile dans certains pays européens, le conflit israélo-palestinien ou les caricatures controversées du prophète Mohammad. Mgr Tauran a relevé que la conférence avait « mis l'accent sur les principales convictions que nous avons en commun ». Des théologiens participants avaient appelé jeudi à davantage d'égalité entre les hommes et les femmes, ces dernières ayant été « oubliées et marginalisées dans les religions ». Selon le secrétaire général de la Ligue islamique mondiale, Abdullah ben Abdul Mohsin al-Turki, d'autres conférences vont être organisées sur le sujet afin d'assurer la « poursuite du dialogue ». « Nous avons évoqué la possibilité d'en organiser une au Japon », a-t-il indiqué.

Avec le forum de Madrid, le roi Abdallah, dont le titre officiel est « serviteur des deux Saintes mosquées », de La Mecque et de Médine, cherchait notamment à améliorer l'image de l'islam, ternie par les accusations de terrorisme après les attentats du 11 septembre 2001 aux États-Unis. Mais le choix du lieu, hors d'Arabie saoudite, a fait débat en Espagne. Selon le quotidien el Pais, cela a évité que les participants soient empêchés de pratiquer leur religion, l'Arabie saoudite étant le seul pays arabe à interdire sur son sol toute pratique religieuse autre que l'islam.

CONGRES D'AMMAN

Fin janvier passé, a eu lieu, à Amman (Jordanie), un congrès islamo-chrétien qui a réuni des dizaines de chefs religieux chrétiens et musulmans, d'Egypte, Jordanie, Palestine, Syrie, Liban, Egypte et Norvège.

Les participants à ce congrès ont signé une déclaration commune qui fait appel à tous les croyants de respecter la liberté religieuse, de ne pas porter atteinte aux autres religions, de respecter les rites, symboles et coutumes des religions et d'oeuvrer pour établir une paix juste et durable au Moyen-Orient.

4. CHRONIQUE

VIE DES EGLISES

LE 60^{ème} ANNIVERSAIRE DE LA FONDATION DU COE

Une vision unissant les courants

En 1948, c'est la fondation solennelle du Conseil œcuménique des Eglises qui voulait "rendre un témoignage commun plus clair au Seigneur venu au service de tous", ainsi que le disait Willem Visser 't Hooft, premier secrétaire général du COE, pour présenter la vision du Conseil. Cette vision d'unité a permis de rassembler des courants œcuméniques qui existaient déjà et qui travaillaient en vue d'un témoignage commun dans les divers domaines de la théologie, du service chrétien, de la mission et de l'éducation.

Au service de l'unité dans un monde divisé

Dans un monde profondément marqué par la guerre froide, par les injustices raciales et économiques, et par les luttes de libération, les efforts entrepris par le COE pour provoquer le changement ont suscité des polémiques ; ainsi le conflit à propos du Programme de lutte contre le racisme a beaucoup attiré l'attention sur le Conseil. Au cours de la même période, on a obtenu d'importants résultats dans le domaine du dialogue entre chrétiens, comme par exemple le rapprochement théologique à propos de *Baptême, Eucharistie, Ministère*.

Des signes d'espérance parmi des défis incessants

"Viens Esprit Saint, renouvelle toute la création", tel était le thème de la 7^{ème} Assemblée du COE, à Canberra (Australie) en 1991. Cette Assemblée s'est déroulée à une époque où survenaient des changements attendus depuis longtemps, comme la chute du régime d'apartheid en

Afrique du Sud ou la réintégration de l'Eglise de Chine dans le COE. C'était également une époque où l'on prenait de plus en plus conscience de certaines questions sensibles, telles que le souci de la création et l'édification de la paix, alors même que la guerre faisait rage dans la région du Golfe persique.

Toute la terre habitée

Au temps de Jésus, le mot grec oikoumene désignait "toute la terre habitée". Aujourd'hui, le mouvement œcuménique rassemble des chrétiens de traditions différentes venus de toutes les parties du monde. Le Conseil œcuménique des Eglises est une expression de leur témoignage commun au niveau mondial. On y a également encouragé la formation de forums permettant aux Eglises de se réunir aux niveaux national ou régional.

INTRONISATION DU NOUVEAU PATRIARCHE LATIN DE JERUSALEM

Le nouveau patriarche latin de Jérusalem, Fouad Twal, a été intronisé à l'église du Saint-Sépulcre dans la vieille ville de Jérusalem, pour prendre la relève de Michel Sabbah, parti à la retraite. La cérémonie s'est déroulée à l'intérieur du sanctuaire où se trouve le tombeau du Christ selon la tradition, en présence de représentants de différentes Eglises et de nombreuses personnalités. Le pape Benoît XVI a officialisé samedi la nomination de Mgr Twal. Mgr Twal, né le 23 octobre 1940 à Madaba en Jordanie dans une tribu chrétienne bédouine, était depuis septembre 2005 coadjuteur de l'actuel patriarche. Mgr Sabbah, premier patriarche de Jérusalem d'origine palestinienne depuis les croisades, a atteint l'âge de la retraite, fixée à 75 ans, le 19 mars. Il avait été nommé à ce poste par le pape Jean-Paul II en décembre 1987. L'autorité du patriarche latin de Jérusalem s'étend sur les territoires palestiniens, Israël, la Jordanie et Chypre.

LES EDIFICATIONS D'EGLISES DANS LES PAYS DU GOLFE ARABE

Les chrétiens du Qatar devaient disposer à compter de leur première

église, rejoignant ainsi leurs coreligionnaires expatriés qui prient déjà dans des églises dans les autres pays musulmans du Golfe, à l'exception notable de l'Arabie saoudite.

L'Arabie, qui abrite les deux principaux lieux saints de l'islam, interdit l'exercice de toute autre religion, mais Bahreïn, les Émirats arabes unis, le Koweït et Oman ont des églises fréquentées par des centaines de milliers de résidents étrangers et même, dans certains cas, par de petites communautés locales. Un émissaire du Vatican devait inaugurer l'église catholique à Doha, la première de cinq églises dont la construction est prévue au Qatar.

Bien qu'il adhère au wahhabisme, une doctrine rigoriste de l'islam en vigueur surtout dans le royaume saoudien voisin, le Qatar s'est ouvert durant la dernière décennie aux autres confessions.

« Bahreïn abrite la première église dans la région du Golfe, fondée en 1906 par des missionnaires anglicans américains », explique avec fierté Youssef Haidar, secrétaire de l'Église nationale anglicane. D'autres églises ont été ensuite construites à Bahreïn et des messes y sont dites pour les fidèles appartenant à des confessions chrétiennes ne disposant pas de leurs propres lieux de culte, déclare-t-il à l'AFP. Bahreïn compte un millier de citoyens chrétiens, parmi lesquels une femme membre du Majlis al-Choura, le Conseil consultatif dont les membres sont désignés par le roi.

Mais comme dans les autres pays du Golfe, les églises y sont surtout fréquentées par des ressortissants occidentaux, asiatiques et arabes travaillant dans cette région riche en pétrole.

Le Koweït compte une dizaine d'églises, dont un complexe d'églises récemment restauré au cœur de la capitale. Il n'y a guère que 200 chrétiens, majoritairement d'origine irakienne ou palestinienne, parmi le million de Koweïtiens, mais le pays accueille aussi 350 000 à 400 000 chrétiens étrangers, venus d'Inde, des Philippines, d'Égypte, du Liban et d'Occident. Des plaintes de chrétiens contraints de louer des résidences privées pour en faire des lieux de culte en raison du nombre croissant de fidèles ont amené le gouvernement koweïtien à désigner voilà trois ans deux grands terrains pour la construction de nouvelles églises, mais le

projet est bloqué par des députés islamistes et des membres de l'unique conseil municipal du pays.

Les Émirats, qui mettent en avant leur tolérance religieuse et leur diversité culturelle, comptent plusieurs églises fréquentées par des centaines de milliers de résidents, notamment philippins, indiens et arabes.

L'inauguration d'une première église au Qatar témoigne des « progrès » vers une plus grande tolérance religieuse dans le Golfe, estime le père François Koussaifi, curé catholique pour Dubaï et plusieurs autres émirats de la fédération, qui dit la messe en arabe et en français. Aux Émirats, dont la population aurait atteint 5,6 millions d'habitants fin 2006, dont seulement 15,4 % d'autochtones, « il y a besoin de plus d'églises pour répondre au nombre croissant des fidèles », dit ce prêtre libanais. Les catholiques, majoritaires aux Émirats parmi les chrétiens, disposent de sept églises, indique-t-il à l'église Sainte-Marie de Dubaï, qui accueille chaque semaine des milliers de fidèles, dont certains doivent suivre le service dans la cour, qui fait face à une mosquée. Il y a aussi une église anglicane à Dubaï et une autre orthodoxe copte à Abou Dhabi, inaugurée en 2007 en présence du chef de l'Église orthodoxe copte d'Égypte, le patriarche Chenouda III.

À Oman, où les catholiques indiens sont majoritaires parmi la communauté chrétienne, forte de dizaines de milliers d'étrangers, catholiques, protestants et orthodoxes « disposent de leurs propres sanctuaires », selon le révérend Michael Bos, un pasteur protestant américain qui souligne « la longue tradition de tolérance » du pays.

BENOIT XVI CONCLUT LES JMJ PAR UNE MISE EN GARDE CONTRE LE “DESERT SPIRITUEL”

Le pape Benoît XVI a célébré , le 20/07/2008, la messe de clôture des Journées mondiales de la jeunesse (JMJ) de Sydney devant une foule de plus de 300 000 fidèles moins nombreuse que prévu et annoncé le prochain rendez-vous planétaire des jeunes catholiques en 2011 à Madrid. Benoît XVI a conclu les Journées mondiales de la jeunesse de Sydney par

une mise en garde contre le « désert spirituel » qui va souvent de pair avec la prospérité. Le chef de l'Église catholique a appelé les jeunes catholiques réunis pour une messe en plein air dans le principal hippodrome de la ville à fuir les « fausses libertés » et chercher la « rivière souterraine » des valeurs chrétiennes. Le pape, a annoncé que les prochaines JMJ auraient lieu à Madrid en 2011. Le pape, qui est âgé de 81 ans, a dit espérer qu'il pourrait y participer.

Les 5 000 pèlerins espagnols présents sur l'hippodrome de Randwick, dans la banlieue de Sydney, où a eu lieu la célébration, ont aussitôt laissé éclater leur joie aux cris de « Vive l'Espagne » et « Vive le pape ». Six ans après la précédente édition de Cologne (Allemagne) en 2005, les JMJ reviendront donc en Europe, en Espagne, pays de tradition catholique marqué, comme l'Australie pluraliste, par une forte sécularisation.

Les organisateurs des JMJ de Sydney avaient annoncé que la messe de clôture serait le plus grand rassemblement jamais organisé en Australie, pays de 21 millions d'habitants à 27 % catholique, évoquant le chiffre de 500 000 personnes. Les jeunes venus de tous les continents pour les JMJ étaient 125 000, rejoints durant toute la semaine par des dizaines de milliers de jeunes Australiens. À l'issue de la messe, le porte-parole du Vatican Federico Lombardi a fait état de 350 000 participants et l'évêque auxiliaire de Sydney, Mgr Anthony Fisher, « plus de 400 000 ». Les journalistes ont constaté que le « parc du centenaire » susceptible d'accueillir 200 000 personnes en plus des 315 000 pouvant prendre place dans l'hippodrome était pratiquement vide.

La foule a accueilli Benoît XVI avec chaleur mais sans les débordements extatiques provoqués en son temps par Jean-Paul II. La messe a été suivie avec recueillement par le public essentiellement composé de jeunes, abîmés en prières, chantant ou étreignant leurs voisins.

La messe a commencé alors que la pelouse du champ de course était à peine libérée des tentes et des sacs de couchage qui avaient protégé du froid hivernal les dizaines de milliers de pèlerins ayant passé la nuit sur place.

«l'Église a besoin de votre foi, de votre idéalisme et de votre générosité», a déclaré le pape aux jeunes sous les applaudissements. Il les a incités à

«contribuer à l'édification d'un monde où la vie est accueillie, respectée et aimée, non rejetée ou ressentie comme une menace et par conséquent détruite», allusion à l'opposition constante de l'Église catholique à l'avortement considéré comme un des principaux maux de l'époque contemporaine.

La messe a commencé par un chant grégorien en latin. Puis des danseurs aborigènes revêtus de pagnes et brandissant des lances ont porté l'Évangile en procession jusqu'à l'autel, offrant le spectacle de différents styles liturgiques cohabitant dans l'Église catholique.

Samedi, le pape avait présenté des excuses historiques pour le « mal » provoqué par les abus sexuels commis par des membres du clergé australien. Benoît XVI s'est dit « profondément désolé pour la souffrance que les victimes ont endurée ». L'expression anglaise employée par le pape, « I am deeply sorry », correspond à une formule d'excuses. C'est la première fois que le pape s'excuse pour un scandale qui a gravement compromis la réputation de l'Église catholique dans plusieurs pays. Benoît XVI a aussi évoqué sa « honte » et celle de toute l'Église pour ce drame, comme il l'avait fait aux États-Unis en avril.

BEATIFICATION A BEYROUTH DU PERE YAKOUB AL-KABBOUCHY

Le père Jacques Haddad (1875-1954), prêtre de l'ordre des Frères mineurs capucins, a été béatifié, place des Martyrs (Beyrouth), au cours d'une cérémonie religieuse célébrée par le cardinal José Sraïva Martins, préfet de la Congrégation pour les causes des saints, en présence du chef de l'État, le général Michel Sleiman, du président de l'Assemblée et du Premier ministre. Les organisateurs de la cérémonie ont voulu faire de la cérémonie un événement unificateur, conformément à un mot que répétait le nouveau bienheureux : « Ma communauté, c'est le Liban. » Abouna Yaacoub a donc franchi un nouveau pas sur la voie de la canonisation, en devenant bienheureux, un titre qu'avaient mérité avant lui saint Charbel, sainte Rafqa et saint Nehmetallah Hardini. Il sera fêté le 26 juin. L'Évangile du Bon Samaritain, choisi pour la cérémonie, a été lu par le patriarche maronite, le cardinal Nasrallah Sfeir, qui a également prononcé

l'homélie. Il a fait l'éloge d'un homme qui comptait toujours sur la Providence, dont « la banque », disait-il, « ne fera jamais faillite ». Des messages du cardinal Martins, du supérieur général des capucins, frère Mauro Johri, et de la supérieure des franciscaines de la Croix, mère Marie Makhlouf, ont également été lus durant la cérémonie. Cette dernière a rappelé que, place des Martyrs, le sang de Libanais de toutes les confessions a été versé, ce qui a fait du Liban « une nation pour tous ses fils ».

Le cardinal Martins a officié sous le dais métallique qui avait servi lors de la visite historique du pape Jean-Paul II au Liban (1997), et s'est assis sur le trône en bois de cèdre fabriqué également spécialement pour l'occasion. Il est à noter que c'est la première fois qu'une béatification se fait en dehors du Vatican.

LA DECLARATION DE LA WACC POUR LA JOURNEE MONDIALE DE LA CIDA

L'Association mondiale pour la communication chrétienne (WACC) demande à ses membres et à ses partenaires d'encourager les groupes confessionnels et les médias locaux à rendre visibles les contributions des personnes infectées du VIH et/ou vivant avec le SIDA, en leur permettant d'accéder à des postes de responsabilité au sein de la paroisse et dans la vie de la communauté, et en les encourageant à prendre la parole au sein de l'église et dans les médias communautaires. Malgré que les hommes et les femmes atteints du VIH et du SIDA apportent leurs contributions à la vie quotidienne de leur groupe confessionnel, ces contributions ne sont pas toujours reconnues par les chefs religieux, ni rendues visibles dans les communications.

Les recherches ont démontré que la crainte de stigmatisation et d'exclusion de la vie du groupe confessionnel est le facteur principal qui dissuade les gens de se faire tester, de demander conseil et de suivre un traitement. Lorsqu'une personne séropositive ignore son statut, ou ne le révèle pas de peur d'être stigmatisée, elle ne se soigne pas, le virus continue de se propager et le taux de mortalité augmente. En encourageant l'inclusion des gens atteints du VIH dans la vie de leur paroisse, les

groupes confessionnels incitent les gens à vivre ouvertement avec leur maladie. Les personnes atteintes du VIH et du SIDA servent de porte-paroles convaincants dans la lutte pour l'éradication du VIH lorsqu'on leur donne l'occasion de s'exprimer et d'occuper un poste de responsabilité crédible au sein de la communauté.

En soutenant et en encourageant les personnes séropositives à assumer des rôles de chefs de file visibles, le groupe confessionnel devient un modèle de communauté inclusive qui reflète véritablement la parole de l'Évangile: « Or vous, vous constituez ensemble un corps qui appartient au Christ, et chacun de vous en particulier en est un membre. » (1 Cor. 12.27)

Le Rév. Randy Naylor
Secrétaire général

NOUVELLES STATISTIQUES DE L'EGLISE ORTHODOXE RUSSE

Dans son discours à l'assemblée diocésaine de la ville de Moscou, le patriarche Alexis a cité les nouvelles statistiques de l'Eglise orthodoxe russe.

Le 25 Décembre 2007, l'Eglise orthodoxe russe comprend 142 **diocèses** (11 de plus que l'année dernière), 193 **évêques** (168 l'année dernière) dont 143 diocésains, 46 auxiliaires et 14 émérites.

Le patriarcat de Moscou compte aujourd'hui 732 **monastères** (713 l'année dernière). En Russie, il existe 219 monastères d'hommes et 240 monastère de femmes. Dans les autres pays de la CEI, 128 monastères d'hommes et 139 monastères de femmes. Dans le reste du monde, 3 monastères d'hommes et 3 monastères de femmes.

Le nombre total de **paroisses** s'élève à 27 942. Elles sont desservies par 26 540 **prêtres** et 3 301 **diacres**.

DECES DE L'ARCHEVEQUE CHRISTODOULOS...

L'archevêque Christodoulos d'Athènes, président du saint-synode de l'Eglise de Grèce, est décédé, le 28 janvier, des suites d'une longue

maladie, dans sa soixante-huitième année. Depuis 1998, durant les neuf années passées à la tête de l'Église de Grèce, l'archevêque Christodoulos s'était distingué par ses prises de positions souvent fracassantes sur des sujets de politique intérieure grecque et de société. Plusieurs commentateurs ont dit de lui que, s'il s'était présenté à des élections dans son pays, sa candidature aurait sans doute recueilli de nombreux suffrages, tant sa popularité était forte dans certains milieux populaires. Sa fougue de tribun haranguant les foules semblait en effet avoir la faveur de bon nombre de ses concitoyens. L'archevêque Christodoulos marquera surtout l'histoire pour avoir été le premier chef de l'Église de Grèce à recevoir à Athènes un pape de Rome, Jean-Paul II, en mai 2001, avant de se rendre en visite officielle au Vatican, auprès de son successeur, Benoît XVI, en décembre 2006, malgré la forte opposition d'une partie de l'épiscopat grec. Diplômé des facultés de théologie et de droit de l'université d'Athènes, titulaire d'un doctorat en droit canonique, également docteur honoris causa des facultés de théologie de Iasi et de Craiova (Roumanie), il était l'auteur de nombreux ouvrages et articles. Ses obsèques ont eu lieu jeudi 31 janvier à la cathédrale de l'Annonciation, à Athènes.

Atteint d'un cancer du foie, découvert après une hospitalisation, le 13 juin dernier, initialement pour des problèmes gastro-entériques, l'archevêque Christodoulos, qui souffrait également de diabète, avait dû subir une opération pour un cancer de l'intestin, révélé lors des premières analyses. Son état de santé s'était subitement aggravé, le 2 juillet, l'obligeant à retourner en soins intensifs après la découverte d'une tumeur au foie nécessitant une greffe d'urgence. L'archevêque Christodoulos avait alors été admis, en août dernier, au Jackson Memorial Hospital de Miami (Floride) pour y subir une transplantation dès que possible. Toutefois, la greffe programmée le 7 octobre avait dû être annulée en raison du grand nombre de métastases repérées lors de l'opération. L'archevêque était rentré à Athènes, le 26 octobre, et, depuis, il suivait une chimiothérapie dans sa résidence de Psychico, dans la banlieue nord d'Athènes. À sa descente d'avion, il avait, d'une voix tremblante, fait une brève déclaration à la presse : " Je suis très heureux d'être de retour parmi ce peuple qui m'aime et que j'ai tant aimé ". Quelques jours plus tard, il avait reçu la visite du patriarche œcuménique Bartholomée Ier et de nombreuses personnalités politiques et religieuses du pays. Le 22 décembre, s'était au tour du patriarche Daniel de Roumanie et de l'archevêque Anastase de Tirana, primat de l'Église orthodoxe d'Albanie, lui-même grec d'origine,

de se rendre à son chevet. Le 21 janvier, les médecins avaient annoncé que le malade était entré dans " un état critique ", ne lui permettant plus de respirer qu'avec l'aide d'un masque à oxygène.

L'archevêque Christodoulos (dans le monde Christos Paraskevaïdis) était né le 21 octobre 1939 à Xanthie, en Thrace (Grèce du Nord). En 1961, il prononçait ses vœux monastiques et, quatre ans plus tard, il était ordonné prêtre. Le 14 juillet 1974, il était ordonné métropolite de Dimitrias (siège épiscopal à Volos). Très populaire auprès des jeunes de son diocèse, il y fonda une radio locale chrétienne très écoutée et sera à l'origine de la création par l'Église de Grèce de sa propre chaîne de radio et de télévision. Après avoir été pendant sept ans secrétaire général du saint-synode, de 1979 à 1985, il était ensuite devenu le responsable à l'oecuménisme au sein de l'épiscopat grec. Le 28 avril 1998 il était élu archevêque d'Athènes par l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Église de Grèce, en remplacement de l'archevêque Séraphin, décédé le 10 avril de la même année.

Pour de nombreux observateurs, le bilan de l'archevêque Christodoulos s'avère plutôt contrasté. Si ce dernier a su donner une voix à l'Église de Grèce et l'ouvrir vers le monde extérieur – notamment par ses rapprochements avec Rome, mais aussi avec le Conseil oecuménique des Églises (COE), dont il visita le siège à Genève, en mai 2006 –, il n'a pas su relever le défi de la réorganisation d'une Église divisée par des luttes d'influence dont il a encore accentué les effets délétères, favorisant la promotion de ses proches aux sièges d'importants diocèses du pays. Dans le même temps, l'archevêque Christodoulos s'est montré incapable d'assainir la gestion financière de l'immense patrimoine foncier et immobilier de l'Église de Grèce, comme l'a montré la crise qui a ébranlé l'épiscopat, sur fond de corruption, en février-mars 2005, et a conduit à la déposition de plusieurs évêques. Enfin, la crise qui l'opposa au patriarche de Constantinople au sujet du statut canonique des diocèses de la Grèce du Nord a provoqué une brève rupture des relations entre les deux primats, entre avril et juin 2004, et n'a finalement abouti qu'à entériner le statu quo de 1928.

L'Église orthodoxe de Grèce compte environ 8,5 millions de fidèles, répartis en quatre-vingts diocèses et environ 7 500 paroisses. Sur le plan juridique, c'est une Église d'État dont l'organisation intérieure et les

relations avec l'État sont régies par la charte de 1977. Sur le plan canonique, elle dispose d'un statut d'autocéphalie, de facto depuis 1833, mais reconnu officiellement en 1850. Depuis 1928, les évêchés de la Grèce du Nord et de la Thrace (les " Nouveaux territoires ") sont rattachés administrativement à l'Église de Grèce, tous en continuant à être placés sous l'autorité spirituelle du patriarche œcuménique, tandis que l'archevêché de Crète et les diocèses des îles du Dodécanèse restent sous la juridiction directe de Constantinople. L'Église de Grèce dispose d'un important service de Diaconie apostolique, qui joue un rôle missionnaire essentiel à la fois au sein de la société hellénique et dans de nombreux pays du tiers-monde, notamment en Afrique noire et en Asie. La formation théologique est assurée par deux facultés de théologie rattachées à l'université, l'une à Athènes et l'autre à Thessalonique. Le nombre des monastères est d'environ quatre cents.

Source: SOP

ET UN NOUVEAU PRIMAT POUR L'EGLISE DE GRECE

Le métropolite Jérôme de Thèbes a été élu archevêque d'Athènes, le 7 février, par l'assemblée plénière de l'épiscopat de l'Eglise orthodoxe de Grèce, en remplacement de l'archevêque Christodoulos, décédé le 28 janvier dernier. Le nouvel archevêque d'Athènes a été élu au deuxième tour de scrutin. Âgé de 70 ans, l'archevêque Jérôme II est généralement présenté par la presse grecque comme " *un réformateur modéré* ", connu pour entretenir de bonnes relations avec le patriarche œcuménique Bartholomée Ier et pour s'être opposé, à plusieurs reprises, aux orientations de son prédécesseur, notamment en ce qui concerne la gestion du patrimoine de l'Eglise de Grèce ou encore lorsque l'archevêque Christodoulos avait remis en cause la charte de 1927 qui régit les relations entre l'Eglise de Grèce et le patriarcat œcuménique concernant l'administration des diocèses de la Grèce du Nord (SOP). Plus discret que son prédécesseur, l'archevêque Jérôme a la réputation d'être un intellectuel et un homme d'appareil, qui connaît bien les rouages de l'Eglise de Grèce, mais qui préfère éviter les médias. L'intronisation solennelle du nouveau primate aura lieu après la ratification de son élection par décret présidentiel, l'Eglise de Grèce n'étant pas séparée de l'Etat. Conformément aux statuts de l'Eglise de Grèce et à la charte de 1977, l'élection du nouvel archevêque s'est déroulée lors d'une assemblée plénière de l'épiscopat, dans la

cathédrale de l'Annonciation, à Athènes, réunissant, à huis clos, en une seule session ininterrompue, soixante-quatorze des soixante-dix-huit évêques diocésains en exercice (quatre s'étant fait excuser pour raisons de santé), sous la présidence du métropolite Séraphin de Kalystia, doyen en âge au saint-synode, et en présence du ministre de l'Education et des cultes, Euripide Stylianidis. Moins de trois heures de délibération et deux tours de scrutin ont été nécessaires pour départager les quatre candidats déclarés, les métropolites Jérôme de Thèbes, Eustache de Sparte, Anthime de Thessalonique et Ignace de Dimitrias, qui ont obtenu respectivement au premier tour 33, 26, 7 et 7 voix (plus 1 bulletin blanc). Au deuxième tour, ne restaient plus en présence que les métropolites Jérôme et Eustache, qui ont obtenu 45 et 27 voix (plus 2 bulletins blancs). La majorité requise pour être élu au deuxième tour était de 38 voix. Dès l'annonce du résultat final, un porte-parole du gouvernement, Evangelos Antonaros, a transmis les "félicitations du gouvernement au nouvel archevêque dans la tâche très importante qui l'attend, pour le bien de l'Église et du pays ", a indiqué l'agence d'information athénienne ANA-MPA. L'archevêque Jérôme II (dans le monde Ioannis Liapis) est né le 30 mars 1938, à Oinofytia, en Béotie (centre de la Grèce). Diplômé des facultés de théologie et de philosophie de l'université d'Athènes, il a ensuite fait des études de 3e cycle à l'université de Graz (Autriche), à l'université de Munich et à l'Institut d'études chrétiennes orientales de Ratisbonne (Allemagne). Après une brève carrière dans l'enseignement à l'Institut d'archéologie d'Athènes et dans des lycées d'Athènes et de sa banlieue, il prononce ses vœux monastiques en 1967 et est ordonné prêtre dans le diocèse de Thèbes, où il assumera pendant plusieurs années la charge de vicaire général diocésain et de supérieur de différents monastères, avant d'occuper les fonctions de secrétaire général du saint-synode de l'Église de Grèce, de 1978 à 1981. Le 4 octobre 1981, il est ordonné métropolite de Thèbes (siège épiscopal à Levadeia). Sous son impulsion, ce diocèse est devenu aujourd'hui le plus important de l'Église de Grèce par le nombre de prêtres diplômés de l'enseignement supérieur. Ses efforts ont également porté sur le renouveau de la vie monastique dans les six communautés de moines et dix-sept communautés de moniales du diocèse. Enfin, le métropolite Jérôme s'est largement impliqué dans la diaconie sociale, en soutenant différents programmes d'actions venant en aide aux personnes âgées, aux immigrants, aux enfants en difficulté, aux déficients mentaux, etc. Bénéficiant d'une grande influence au sein de l'épiscopat et très populaire auprès de nombreux fidèles, le métropolite Jérôme avait déjà été candidat

à l'archevêché d'Athènes, en 1998, face au métropolite Christodoulos qui l'avait finalement devancé au troisième tour de scrutin. Depuis 1981, il siègeait dans différentes commissions synodales — formation théologique, relations Eglise-Etat, relations Eglise et société, gestion du patrimoine de l'Eglise — et avait été aussi, pendant un temps, responsable de la chaîne de radio de l'Eglise de Grèce. Auteur de nombreux ouvrages et articles, il est docteur honoris causa de l'université de Craiova (Roumanie) et membre de la Société grecque d'archéologie. Outre le grec, il parle couramment l'anglais et l'allemand. La tâche qui attend le nouvel archevêque n'est pas mince, soulignent unanimes les journaux grecs et la presse internationale. Il devra s'atteler à la réorganisation d'une Eglise divisée par les luttes d'influence et assainir la gestion de son immense patrimoine foncier et immobilier, qui a été l'objet d'un vaste scandale financier, en février-mars 2005, et a conduit à la déposition de plusieurs évêques suspectés de corruption. Les observateurs attendent aussi de voir si le nouveau primat de l'Eglise de Grèce poursuivra la même ligne que son prédécesseur tant dans les relations avec les Eglises orthodoxes locales que dans les relations interchrétiennes, notamment le dialogue avec le Vatican, vis-à-vis duquel une large part de l'épiscopat grec reste encore réservé, voire hostile. L'Eglise orthodoxe de Grèce compte environ 8,5 millions de fidèles, répartis en quatre-vingt diocèses et environ 7 500 paroisses. Sur le plan juridique, c'est une Eglise d'Etat dont l'organisation intérieure et les relations avec l'Etat sont régies par la charte de 1977. Sur le plan canonique, elle dispose d'un statut d'autocéphalie, de facto depuis 1833, mais reconnu officiellement seulement en 1850. Depuis 1928, les évêchés de la Grèce du Nord et de la Thrace (les "Nouvelles Terres") sont rattachés administrativement à l'Eglise de Grèce, tous en continuant à être placés sous l'autorité spirituelle du patriarche œcuménique, tandis que l'archevêché de Crète et les diocèses des îles du Dodécanèse restent sous la juridiction directe de Constantinople. L'Eglise de Grèce dispose d'un important service de Diaconie apostolique, qui joue un rôle missionnaire essentiel à la fois au sein de la société hellénique et dans de nombreux pays du Tiers-Monde, notamment en Afrique noire et en Asie. La formation théologique est assurée par deux facultés de théologie rattachées à l'université, l'une à Athènes et l'autre à Thessalonique. Le nombre des monastères est d'environ quatre cents.

Source : SOP

ACTIVITES DU CEMO

LA 9ème ASSEMBLEE GENERALE DU CEMO

La 9ème Assemblée générale du CEMO s'est tenue à Paphos (Chypre), en décembre 2007.

En fin de travaux, l'assemblée a élu ses quatre Présidents dont voici les noms et titres : Aram 1er, Catholikos arménien orthodoxe (pour la famille orthodoxe orientale), Théophilos III, Patriarche Grec orthodoxe de Jérusalem (pour la famille orthodoxe), Mgr Boulos Matar , Archevêque maronite de Beyrouth (pour la famille catholique) et le Rév. Safwat al-bayyadi, président des Eglises évangéliques d'Egypte (pour la famille évangélique).

Par ailleurs, l'assemblée a réélu M. Guirguis Ibrahim Saleh au poste de secrétaire général du CEMO pour un nouveau mandat de quatre ans.

COLLOQUE ŒCUMENIQUE SUR L'IMMIGRATION

Le CEMO, en collaboration avec le WCC, a tenu, à Antélias (Liban), un colloque sur le thème de l'immigration, et plus particulièrement l'immigration chrétienne et musulmane du Moyen-Orient vers l'Occident.

Une dizaine de conférenciers ont donné des contributions sur les thèmes du colloque.

Le communiqué final a fait appel aux Eglises d'oeuvrer pour assurer les droits des émigrés, d'éclairer l'opinion publique sur les causes réelles qui poussent les gens à émigrer, et par conséquent à enrayer les causes.

